

AL-AZHAR UNIVERSITY
BULLETIN OF THE FACULTY
OF
LANGUAGES & TRANSLATION



جامعة الأزهر
مجلة كلية اللغات والترجمة

**L'image de l'Égypte à travers
«Cinq mois au Caire et dans la Basse Égypte»
de Gabriel Charmes**

Par
Magdi Adli Ahmed ALI
Professeur adjoint
à la Faculté de langues et de traduction
Département de français – Université de l'Azhar

Le Caire
2021

The image of Egypt through «Five months in Cairo and in Lower Egypt» by Gabriel Charmes

Magdi Adli Ahmed ALI

French Department, Faculty of Languages and Translation, University of, Al Azhar, Cairo, Egypt.

Email: MagdiAdli.2010@azhar.edu.eg

ABSTRACT: In this research, we dealt with the image of Egypt in the nineteenth century, through the novel (Five Months in Cairo and Lower Egypt) by the French writer and traveler Gabriel Charmes. This historical novel reflects the writer's viewpoint about Egypt and reconstructs our collective conception of the East in this era. It allows us to know more about Egyptian social life and recognize the events of the past at that time. It offers us a real critique of social life in Egypt. It clarifies the social differences between the different classes of the people, emphasizing the idea of the absence of social justice in Egypt, inequality between members of society and the deterioration of values at that time. The writer has drawn for us real situations and events about Egypt, but they are introduced with severe criticism of the Egyptian society at that time. He described a lot of Egyptian attitudes and behaviors and gave us a picture of the customs and traditions of Egyptian society. He also presented for us the image of the Egyptian countryside as an agricultural and economic space, and emphasized the idea of the great historian Herodotus that "Egypt is a gift from the Nile." Where he sees that Egypt is an agricultural country par excellence. In many cases, the writer painted for us a deceptive, unreal and inexpressive picture of Egypt and the simplicity and kindness of Egyptians. He presents a depressing picture of Egypt because he did not find it as was in his mind and imagination. He found in Egypt nothing but poverty, peasants, ignorance, darkness, silence, desolation, coffins, death and funeral processions. The sights of ruined walls and vast tombs, to him, suggest the general misery that pervaded throughout the country. Despite all the contradictions that Charmes gave us about this great country, Egypt has always been a fantastic and picturesque place that differs from all other countries around the world.

Keywords: image, novel, Egypt, 19th century, Gabriel Charmes

صورة مصر من خلال "خمس أشهر في القاهرة والوجه البحري" لجابريل شارم

مجدي عدلي أحمد علي

قسم اللغة الفرنسية، كلية اللغات والترجمة، جامعة الأزهر، القاهرة، مصر

البريد الإلكتروني: MagdiAli.2010@azhar.edu.eg

المُلخَص:

تناولنا في هذا البحث صورة مصر في القرن التاسع عشر، من خلال قصة (خمس أشهر في القاهرة والوجه البحري) للكاتب والرحالة الفرنسي جابريل شارم. تعكس هذه الرواية التاريخية فكر الكاتب عن مصر وتعيد بناء تصورنا عن الشرق في هذا العصر. حيث تتبع لنا التعرف على الحياة الاجتماعية المصرية واستعادة أحداث الماضي في ذلك الوقت. فهي تقدم لنا نقدًا حقيقيًا للحياة الاجتماعية في مصر. وتوضح الفوارق الاجتماعية بين طبقات الشعب المختلفة، مع التأكيد على فكرة عدم وجود عدالة اجتماعية في مصر وعدم مساواة بين أفراد المجتمع وانحطاط القيم آنذاك. لقد رسم لنا الكاتب مواقف وأحداث حقيقية عن مصر، ولكنها مغطاة بنقد لاذع للمجتمع المصري في ذلك الوقت. ووصف كثير من المواقف والسلوكيات المصرية وأعطانا صورة عن عادات وتقاليد المجتمع المصري. كما قدم لنا صورة الريف المصري كمساحة زراعية واقتصادية، وأكد على فكرة المؤرخ العظيم هيرودوت أن "مصر هبة النيل". حيث يرى أن مصر بلد زراعية بامتياز. وفي كثير من الأحيان رسم لنا الكاتب صورة خادعة وغير حقيقية وغير معبرة عن مصر وعن بساطة وطيبة المصريين. فهو يقدم صورة معيبة عن مصر لأنه لم يجدها كما كان يجول في خاطره ومخيلته. فلم يجد في مصر إلا الفقر والفلاحين والجهل والظلام والصمت والخراب والتوايب والموت والمواكب الجنائزية. ومشاهد الأسوار المهدامة والمقابر الشاسعة، بالنسبة له، توحى باليأس العام الذي كان يسود البلاد. ولكن على الرغم من كل المتناقضات التي قدمها لنا شارم عن هذه الأرض العظيمة، فإن مصر هي صورة خيالية وخلافة تختلف عن جميع البلدان الأخرى.

الكلمات المفتاحية: صورة، رواية، مصر، القرن التاسع عشر، جابريل شارم.

Introduction

La représentation de l'image de l'Autre occupe une place majeure dans les récits de voyage. L'approche imagologique vise à dévoiler l'image de l'étranger, à refléter sa position géographique et ses connaissances et à présenter son patrimoine historique, son héritage social et culturel comme l'avait écrit : « *l'image (littéraire) est envisagée comme un ensemble d'idées sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais de socialisation*¹ ». Alors, la littérature peint et reflète le passé de cet étranger. Il faut alors souligner que « *l'étude de la représentation de l'étranger est l'une des plus anciennes orientations de la littérature comparée*² ». De là, la littérature de voyage a un rôle essentiel dans la représentation de l'Autre traitant la description des lieux, des habitudes et des traditions des pays visités.

En effet, le voyage est un élément très important pour fréquenter des sociétés étrangères, avoir des contacts avec une autre culture et une autre civilisation tout-à-fait différente de la sienne. Le voyageur « *rêve de s'évader vers un ailleurs qu'il imagine tout à fait différent de son milieu habituel*³ ».

Depuis longtemps, l'Égypte est l'un des pays arabe attirant l'attention des écrivains-voyageurs français, non seulement grâce à sa position géographique mais aussi grâce à sa civilisation multiculturelle. L'Égypte est « *le pays du voyage par excellence parce que c'est le pays du mythe et un des plus riches qui soit*⁴ ». D'innombrables écrivains-voyageurs ont essayé de traiter l'image de l'Égypte au XIXe siècle. Nombreuses et différentes sont les motivations de leur voyage : « *Au XIXe la plupart des auteurs sont des aristocrates ou de grands bourgeois cultivés chargés par le gouvernement de missions scientifiques, diplomatiques ou militaires, ou bien qui voyagent par eux-mêmes mais toujours en accord avec les autorités centrales et diplomatiques*⁵ ».

L'Égypte était l'objet de beaucoup de récits de voyages. Notre recherche a pour objectif d'étudier l'image de l'Égypte au XIXe siècle, particulièrement à travers le regard de Gabriel Charms qui a mis l'accent sur les différents aspects de la vie de la population égyptienne à cette époque-là. Comme le Moi voulait découvrir l'Autre, Gabriel Charms est parti pour l'Égypte. Dans la préface de son récit, il offre un témoignage

¹) BRUNEL P., CHEVREL Y., *De l'imagerie culturelle à l'imaginaire in : Précis de la littérature comparée*, PUF, Paris, 1989, P. 135.

²) MOURA Jean-Marc, *L'imagologie comparatiste*, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 27.

³) PIERRE-ROBERT, Baduel, *Voyageurs arabes. Ibn Fadlân, Ibn Jubayr, Ibn Battûta et un auteur anonyme*, textes traduits, présentés et annotés par Paule Charles-Dominique. In : *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°72, 1994. Modernités arabes et turque : maîtres et ingénieurs. pp. 125-128.

⁴) IBN KHALDÛN, *1e Voyage d'Occident et d'Orient*, trad., et prés. par Abdesselam Chaddadi, Paris, Sindbad, 1980, p. 148.

⁵) VITTORINI, Valerio, *L'image du monde arabe dans la littérature française et italienne du XIXe siècle*, Thèse de doctorat de IIIe cycle, Université Nice Sophia Antipolis, 2015, p. 85.

de reconnaissance et d'affection à son Directeur⁶, qui lui avait donné le conseil et inspiré le désir d'aller en Egypte grâce à ses récits qui l'ont engagé à entreprendre ce charmant voyage. Il lui dit : « *En le [le livre] mettant sous votre patronage ce n'est pas un don que je vous fais, c'est une restitution que j'accomplis, p. II* ». Il évoque les motifs de son voyage qui semble fondé sur des préoccupations historique et littéraire. « *Je ne saurais suivre cet usage littéraire qu'en racontant ce que j'ai vu, à défaut de ce que j'ai ressenti, p.2* ». Alors, il a essayé de peindre ce qu'il a vu, et d'exprimer ce qu'il a senti au Caire.

La finalité de cette recherche est alors d'inciter le lecteur à reconnaître l'image de l'Égypte à travers le récit de voyage de Gabriel Charmes « *Cinq mois au Caire et dans la Basse Égypte* ». En effet, cet écrivain-voyageur ne séjourne en Égypte que sept mois. Son récit de voyage traite tous les détails de son itinéraire. Il a une signification réelle pour décrire la formation de sa pensée, savoir les lieux qu'il a visités, comprendre ses impressions conformément aux détails précis qu'il a donnés sur les endroits visités.

L'étude de l'image est l'une des objets les plus importants de la littérature comparée qui résulte de la fusion des cultures. La littérature et l'image sont liées, car la littérature n'apparaît que dans une image, et l'image ne peut se cantonner à la forme extérieure d'une œuvre littéraire. Au contraire, c'est plus profond que cela, parce que la littérature se fonde sur les images autant que sur les significations.

La problématique sera alors concentrée sur le fait de montrer comment Gabriel Charmes met en scène l'image de l'Égypte à travers les méthodes de la littérature comparée qui a pour objectif de réaliser les changes entre les différentes cultures et civilisations. La représentation de l'Autre occupe une grande place dans la perspective comparative. Quelle image de l'Autre représente le Moi ? Par quelle méthode et procédé ? Notre recherche essaie de répondre à ces perspectives. Notre recherche porte en effet sur divers axes.

1. L'Égypte aux yeux de voyageurs du XIX^{ème} siècle

L'image de l'Égypte a clairement apparu dans les œuvres des écrivains français au XIX^{ème} siècle, tels que Chateaubriand qui a visité l'Égypte sous le règne de Mohamed Ali, et a traité sa nature charmante, Champollion, Lamartine, Gérard de Nerval, Théophile Gautier et Ernest Renan qui avait une attitude négative envers l'Égypte.

Champollion a conduit un voyage d'expédition en Egypte en 1828-1830. Il a déchiffré la pierre de Rosette écrite en trois langues différentes d'un même texte : l'une en grec, les autres en deux écritures égyptiennes (*hiéroglyphe et démotique*). Il a acquis les traditions et les coutumes du pays. Fièrement, il dit « *Champollion en Égypte, c'est*

⁶) JULES BAPST : Directeur du Journal des Débats

*Moïse en sa Terre promise, souverain, futile et jubilant*⁷». Les résultats de ce voyage étaient l'objet de six gros volumes, intitulés «*Monuments de l'Égypte et de la Nubie*».

Pour Lamartine, le voyage en Orient correspond à la réalisation d'un rêve. «*Je rêvais toujours, depuis, un voyage en Orient, comme un grand acte de ma vie intérieure* ⁸». Nerval voit que le voyage en Orient était un pari. Il évoque les motifs de son voyage : «*Je viens au Caire pour travailler, pour étudier la ville, pour en interroger les souvenirs*⁹». Il présente un tableau désenchanté de l'Égypte car il n'a pas trouvé le pays de son imaginaire et de son rêve. Théophile Gautier traduit sa passion pour l'Égypte en écrivant ces deux romans «*Une nuit de Cléopâtre* (1838) » et «*Le Pied de momie* (1840)». Ernest Denon n'était pas un fan de l'ancienne civilisation égyptienne. Il ne s'apitoyait pas sur la population égyptienne. Mais, il insiste sur le fait que : «*l'Égypte appartenant au monde, elle n'a pas le droit d'être une nation*¹⁰».

Le duc d'Harcourt a publié un récit de voyage intitulé *L'Égypte et les Égyptiens* en 1893. C'est un récit plein d'erreurs et incroyablement méprisant. Gustave Paul¹¹ voit que le voyage en Égypte, dans les années 1890, reste une aventure. Fasciné par l'Orient Maupassant le considère comme «*vieux rêve* ¹²». Dans son livre, *Au soleil*, il fournit des jugements qui violent la vérité. Ce sont des jugements superstitieux, étranges et subjectifs. Par exemple, il décrit l'Arabe en disant «*Qui dit Arabe dit voleur, sans exception* ¹³».

Tels jugements stéréotypés refusés, et d'autres, ne sont qu'une évocation des idées qui ont été cultivées par l'idéologie impérialiste à cette époque. Cette idéologie considère que l'Arabe est de la classe ouvrière et que cette infériorité existe dans ses gènes personnels. De là, il s'agit d'un type humain incomplet, en particulier par rapport à l'homme européen et à ses caractéristiques pleinement formés. Alors, selon la pensée européenne, l'Arabe a besoin d'une reformation complète. C'est tout simplement, le regard du Moi pour l'Autre.

2. Itinéraire

Avant de voyager, on doit préciser l'itinéraire. Pour entreprendre un voyage réel, l'écrivain-voyageur a pris le navire de Marseille à Alexandrie : «*Pour qui n'est point sujet au mal de mer, la traversée de Marseille à Alexandrie est une véritable partie de*

⁷) LACOUTURE, Jean, Champollion. *Une vie de lumières*, Grasset, Paris, 1988

⁸) Ibid., p. 10

⁹) Gérard de Nerval, *Voyage en Orient, op. cit.*, p. 146

¹⁰) SOLE, R., *l'Égypte, passion française*. Seuil, Paris, p. 226

¹¹) Notaire de Nancy

¹²) MITTERAND, Henri, Guy de Maupassant "*Cette brume de la mer me caressait comme un bonheur*" – Chroniques méditerranéennes, Librairie générale française, Paris, 2011, p. 241

¹³) MAUPASSANT, G. *au soleil*, Victor Havard, Paris, 1884 p. 104

plaisir p. 2». Le récit de voyage de Gabriel Charmes est paru en 1880 sous le titre de «*Cinq mois au Caire et dans la Basse Égypte*». Il trace tous les détails de son itinéraire : *de Marseille à Alexandrie, le Canal de Mahmoudièh, d'Alexandrie au Caire, le Caire, Boulacq, Ghizéh, Fostatt, Matarieh, Heliopolis, Ismailia, San, Lac Menzaléh, Port-Saïd, le départ*. Alors, il est venu en Égypte via Alexandrie. Il a déterminé son itinéraire qui lui permet d'enrichir sa pensée et son récit de voyage par les réalités culturelles, historiques et géographiques égyptiennes, les endroits successifs dans lesquels il a été conduit son enquête, la compréhension de l'intensité de ses impressions et l'exactitude des descriptions. Il se plaçait aisément partout. Il a créé une relation de voyage réelle. Son récit de voyage est monolithique car il est fondé sur le regard et la perspective de l'écrivain-voyageur lui-même.

Le récit de voyage de Gabriel Charmes «*Cinq mois au Caire et dans la Basse Égypte*» est basé sur les observations faites pendant son court séjour en Égypte. Il dresse un tableau implacable d'un pays miné par la pauvreté, les maladies et le désordre. Ses premières préoccupations étaient de rendre compte un travail dont il était occupé pendant tout le temps de son séjour en Égypte pour mériter l'attention. C'est un exemple d'écriture qui revitalise l'image diminuée de l'Autre oriental qui a été formé aux XI^e et XII^e siècles dans le monde chrétien occidental, et qui a été associé dans les esprits par la religion musulmane. L'image de l'Égypte aux yeux de Charmes est tout à fait dégradée au cours du XIX^e siècle. Il voit qu'elle a une grande part d'arriération.

Pour lui, l'Autre est, non seulement, arriéré, radical et figé, mais aussi, il est décadent et complètement déconnecté de son passé et de son histoire. Gabriel Charmes est le meilleur modèle qui incite à la culture de haine et de sous-estimation. Peut-être, l'accent mis sur ce voyageur tire son importance du fait qu'il a une grande influence sur une génération entière. L'écriture sur l'Orient est devenue un foyer de mépris. C'est plutôt le mode qui constitue un exutoire pour le lecteur occidental, où l'Orient regorge, d'après lui, de qualités laides inexistant chez l'homme vertueux occidental.

3. L'image entre la réalité et la fiction

Le voyageur «*rêve de s'évader vers un ailleurs qu'il imagine tout à fait différent de son milieu habituel : le voyage n'est-t-il pas mythique avant d'être réel? En effet, le voyageur a, durant son errance, l'occasion de «dévoiler» ce qu'il ne connaît pas. Acquérir le savoir est un des profits qu'un proverbe arabe mentionne avec ces quatre autres : dissiper ses soucis, gagner sa vie, acquérir une bonne éducation et devenir l'ami des hommes distingués.*»¹⁴

14) PIERRE-ROBERT, Baduel, *Voyageurs arabes. Ibn Fadlân, Ibn Jubayr, Ibn Battûta et un auteur anonyme*, textes traduits, présentés et annotés par Paule Charles-Dominique. In : *Revue du monde*

Notre corpus « *cinq mois au Caire et à la Basse Égypte* » est considéré comme un récit historique qui met en relief une période historique déterminée. Certes, l'écrivain-voyageur voulait faire un dialogue culturel et historique avec une autre civilisation tout-à-fait différente de son milieu habituel. Raison pour laquelle, Gabriel Charms a décidé de faire ce voyage. Ce récit de voyage est raconté à la première personne du singulier « je » qui insiste sur le fait que le narrateur du récit est l'écrivain. C'est-à-dire une personne réelle qui entreprend un voyage réel visant à découvrir les particularités et les caractéristiques du monde inconnu du XIX^{ème} siècle.

Le narrateur fait son voyage et fréquente directement un autre monde différent. Son récit porte sur un espace réellement regardé où il met en scène ses traditions, ses lieux, et ses apparences exotiques et toutes les merveilleuses scènes qu'il a vues. En bref, c'est un voyage réel où l'écrivain observe tout ce qu'il trouve sous son regard. Le voyage réel est en effet basé sur l'observation du monde visité, la fréquentation de ses individus et la découverte de ses modes de vie.

L'Occident voit que « *Ces sociétés, par leur voisinage séculaire avec l'Occident, ne paraissaient pas pouvoir incarner valablement une altérité fondatrice, en amont des avatars de l'histoire ; par leur infériorité présente, elles n'étaient pas non plus en mesure de se présenter comme des rivales stimulantes, pour inventer le futur*¹⁵ ». Raison pour laquelle l'Orient était l'objet de nombreuses colonisations à cette époque. L'Autre, selon Charms, n'existe plus, ou bien son existence est devenue nébuleuse. Car l'Autre apparaît à Gabriel Charms comme un cadavre, comme si ses habitants étaient des champignons sortant du sol, ou simplement des gens vivant dans une ignorance éternelle. C'est une image habillée de vulgarité adoptant la langue du péjoratif. Il voit que la société est encore confinée au Moyen Âge. Ce mépris flagrant reflète l'arrogance de l'homme occidental, quelles que soient les tentatives faites pour le cacher et le nier. Ces traits reflètent la tendance très fréquente du XIX^e siècle. Parfois, il existe des déformations lors du transfert de l'image de l'Autre. Personne ne traduit précisément le réel, même s'il prétend de le faire. L'image pourrait changer suivant l'époque, l'idéologie et l'expérience de l'écrivain-voyageur. Il y a donc un rapport secondaire au réel par lequel le regard du Moi détermine l'image de l'Autre. De là, on ne pourrait pas considérer que l'image donnée reflète une réalité exacte. Elle n'est pas adéquate au réel car elle pourrait considérer comme une activité littéraire. En effet, la sensibilité de l'auteur s'éveille à son contact avec l'Autre. A ce propos, Moura considère l'image de l'Autre comme : « *création littéraire exprimant la sensibilité particulière d'un écrivain*¹⁶ ».

musulman et de la Méditerranée, n°72, 1994. Modernités arabes et turque : maîtres et ingénieurs. pp. 125-128.

¹⁵) LABRTSSE, Rémi, « *Orientalisme et islamophilie* » in *Islamophilies - L'Europe moderne et les arts de l'Islam*, Somogy éditions d'Art-Musée des Beaux-Arts de Lyon, Paris, 2011, p.30

¹⁶) MOURA, Jean Marc, *La Littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XX^e siècle*, Champion, Paris, 1998, p.43.

4. Le Moi et l'Autre

Les européens ont une idée incarnée dans leur imaginaire : *«notion collective qui nous définit, « nous » Européens, en face de tous « ceux-là » qui sont non européens ; on peut bien se souvenir que le trait essentiel de la culture européenne est précisément ce qui l'a rendue hégémonique en Europe et hors d'Europe : l'idée d'une identité européenne supérieure à tous les peuples et à toutes les cultures qui ne sont pas européens¹⁷».*

Cette idée de suprématie européenne reste toujours incarnée sur les arabes et les égyptiennes. *«Sous l'en-tête général de la connaissance de l'Orient, et sous le parapluie de l'hégémonie occidentale, à partir de la fin du dix-huitième siècle, a émergé un Orient complexe, bien adapté aux études académiques, aux expositions dans les musées, à la reconstruction par les bureaux coloniaux, à l'illustration théorique de thèses anthropologiques, biologiques, linguistiques, raciales et historiques sur l'humanité et l'univers, par exemple des théories économiques et sociologiques sur le développement, la révolution, la personnalité culturelle, le caractère national ou religieux. De surcroît, la prise en compte par l'imagination des choses de l'Orient était plus ou moins exclusivement fondée sur une conscience occidentale souveraine ; de sa position centrale indiscutée émergeait un monde oriental, conforme d'abord aux idées générales de ce qu'était un Oriental, puis à une logique détaillée gouvernée non seulement par la réalité empirique, mais par toute une batterie de désirs, de répressions, d'investissements et de projections¹⁸».*

En effet, la relation entre le Moi et l'Autre est duelle, harmonieuse et complémentaire, car le Moi est un préalable à l'existence de l'Autre, et l'Autre est aussi un préalable à l'existence du moi. Dans ce cas, on constate le pluralisme et la diversité sociale et l'acceptation de l'Autre qui conduisent à l'essor de la pensée et de la performance sociale, de sorte que la société devient dynamique, innovante, renouvelable et élève le niveau de la vie sociale pleine de richesse et de diversité.

Mais lorsqu'il y a une incohérence et une opposition entre le Moi et l'Autre, cela conduit à la pensée retardée, la Non-acceptation de l'Autre, l'arrogance et le regard inférieur à l'Autre. C'est ce que l'on trouve d'une manière fréquente et perceptible dans le récit de voyage de Gabriel Charms.

En effet, toute image procède *«d'une prise de conscience, si minime soit-elle, d'un Je par rapport à l'Autre, d'un Ici par rapport à un Ailleurs. L'image est donc*

¹⁷) SAID, Edward W., *L'Orientalisme*, Seuil, Paris, 1980, p. 19

¹⁸) Ibid., p.20

l'expression, littéraire ou non, d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle. Ou encore : l'image est la représentation d'une réalité culturelle au travers de laquelle l'individu ou le groupe qui l'ont élaborée (ou qui la partagent ou qui la propagent) révèlent et traduisent l'espace culturel et idéologique dans lequel ils se situent¹⁹». L'étude de l'image de l'Autre permet d'identifier les formes de distorsion impliquées dans la littérature de voyage qui forment un miroir concave ou convexe déformant notre image. L'écrivain essaie de présenter l'Autre dans une image déformée qui implique un problème intellectuel, social, culturel et idéologique. : *«L'Égyptien est à la fois fanatique, barbare, ignorant, incompetent sur le plan politique, impénétrable et malléable²⁰*». C'est une image négative par excellence.

Il présente l'Autre comme un peuple passif *«Les malheureux fellahs versent les contributions [...] sans proférer le moindre murmure p.22*». Il est soumis qui accepte l'humiliation et l'insulte : *« Si le peuple égyptien n'obéir guère qu'à la force, cela provient de ce qu'il ne connaît pas d'autre mobile d'action P. 278 »*. L'Autre est aussi *«deshonoré. P.268 »* et malléable : *« Il faut presque toujours, pour les rendre dociles, en venir à la courbache ou aux coups de pied P.277 »*. Le voyageur considère tous les égyptiens comme mendiants : *« Tout le monde en Egypte, depuis les plus hauts fonctionnaires jusqu'aux plus humbles fellahs, se courbe pour demander un bakchich, P.277 »*, et ignorant : *«Est-ce à dire que les Égyptiens soient, libres-penseurs et voltairiens ? A coup sûr non.... p. 164*», *«Les fiqi ou maîtres sont trop ignorants p. 335*». L'Autre est attardé, dur, stupide, primitif, ayant une pensée givrée et avec une langue vulgaire. Il est puant ayant mauvaise odeur et ne s'intéresse ni à sa propre apparence ni à son apparence : *«Il faut avoir un certain courage pour surmonter la répulsion qu'inspire la saleté arabe jointe à toutes les infirmités qu'elle engendre p.91*». Mais, l'écrivain signale que : *«Heureusement, l'éclat du soleil transforme bientôt toutes ces laideurs des hommes et des choses p. 92*».

Alors qu'il présente le Moi d'une manière positive, voyant qu'il est civilisé, cultivé, éduqué et intelligent : *«... un jeune pacha qui semblait être le type accompli du gentleman européen, nature fine, nerveuse, intelligente p.11*». En effet, ce sont des images incarnées dans l'imaginaire française : *«La représentation de l'Européen est tout à fait positive : il est instruit, civilisé, intelligent, puissant, laborieux, compétent, bienveillant, désintéressé, dévoué, honnête. L'accent est mis sur son altruisme. L'Europe ne pense qu'au bien de l'Égypte. Ce caractère altruiste relève de la tradition*

19) PAGEAUX Daniel-Henri. *«De l'imagerie culturelle à l'imaginaire»*, in Pierre Brunel, Yves Chevrel (dir.). *Précis de littérature comparée*. PUF, Paris, 1989, p. 135

20) GAD AL-HAQQ, Farida, *L'image de l'Égyptien dans la presse française d'Égypte (1882-1898)*, p.4 <https://books.openedition.org/cedej/561> consulté le 14/01/2021

: la France, en particulier, est connue pour sa "générosité" ; elle a de tout temps soutenu les faibles et les déshérités²¹».

De là, il voit que les européens sont généraux et soutiennent les faibles et les déshérités : «*Qu'on n'aille pas du reste admirer outre mesure la générosité des Européens p.22*». Il présente le Moi comme le civilisateur, et le porteur de progrès et de civilisation : «*En revenant à la maison européenne, je retrouvai la vie civilisée p.296*», «*Il aspirait, non-seulement à dominer l'Égypte, mais à la civiliser, en l'organisant comme une nation européenne p.305*». Il croit que la religion de l'Autre est incompatible avec la civilisation : «*La douceur des mœurs, l'urbanité générale de l'esprit permettent ces compromis si contraires aux coutumes ordinaires de l'islamisme p.164*».

Cette image est incarnée non seulement dans l'esprit de Gabriel Sharma, mais aussi dans l'imaginaire d'autres français : «*Le fond du caractère égyptien est une bonté insouciant, une disposition à tout accepter sans murmure... une acceptation du fait accompli, quel qu'il soit²²* ». Sur la même démarche, Eugène Fromentin disait : «*Ce peuple est doux, soumis, d'humeur facile, aisé à conduire, incroyablement gai dans sa misère et son asservissement. Il rit de tout. Jamais en colère. Il élève la voix, ou crie, ou gesticule, on les croit furieux, ils rient²³* ».

Au fil de ses pages, il critique, méprise et se moque des Egyptiens et de leurs conditions de vie, et sous-estime leur pauvreté et leur misère. Trop souvent, il traitait l'Égyptien avec dédain et arrogance. Au long de son récit, l'écrivain raconte la lutte entre la matérialité occidentale et la spiritualité orientale. C'est le stéréotype de l'Autre spirituel qui fait face au Moi matériel.

Cette approche attire l'attention sur l'Autre et sur les différents aspects de sa réalité résultant de la perception de l'auteur pour l'altérité qui apparaît sous des formes contradictoires. «*C'est ce qui signifie essentiellement que l'écrivain a choisi certains éléments pour l'élaboration de son image. Il n'a bien évidemment pas copié le réel : il a sélectionné un certain nombre de traits jugés pertinents pour sa représentation de l'étranger²⁴*». Il existe une inadéquation entre le Moi «*voyageur*» et l'Autre «*le pays regardé*». A travers ce dialogue, l'image de l'Égypte apparaît dans le récit «*cinq mois au Caire et la Basse Égypte*» comme altérité indiquée par certains procédés. L'altérité

21) *Ibid.*, p. 3

22) SOLE, R., *l'Égypte, passion française. op.cit.*, p. 226

23) FROMENTIN, Eugène, *Voyage en Égypte* ; journal publié d'après le carnet manuscrit avec introduction et notes par Jean-Marie Carré, Montaigne, Paris, 1869, p.109

24) PAGEAUX, Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, A. Colin, Paris, 1994, p. 144

apparaît dans la représentation «*des endroits* », «*des modes de vie*» et «*des habitudes*» etc. à travers les yeux de Gabriel Charmes.

5. Espace de l'Autre

L'espace se divise en espace réel et imaginaire. Le voyageur préfère toujours choisir un espace réel. Le récit de voyage est la source primordiale de la connaissance de l'Autre. Identité et altérité sont deux éléments de la réalité culturelle. A travers le récit de voyage, l'écrivain pose l'Autre sous son regard. Naturellement, il existe une différence et un écart spatial entre le Moi et l'Autre, ce qui pousse l'écrivain à donner une nouvelle vision d'autre monde. Le Moi a réellement paru en Égypte lors de son arrivée à l'Alexandrie pour découvrir ce monde inconnu et fréquenter un peuple ayant des caractéristiques et des traditions tout à fait différentes de la sienne.

Dans ce récit de voyage, l'espace de l'Autre (l'Égypte) est mis en valeur. L'écrivain en parle beaucoup. La vision de l'espace change selon l'itinéraire de l'écrivain. Au long de notre corpus, l'auteur nous conduit à des endroits concrets et réels en mentionnant les noms des villes et des quartiers où il faisait un tour : «*Alexandrie p.16*», «*la mer ... p. 23*», «*La place des Consuls p. 24*» «*Le canal Mahmoudièh p.29* », «*Moharem Bey p.30*», «*Nubar Pacha p.30* », «*le Caire p.42* », «*Boulacq p. 91* », «*Choubra p.135*», «*Ghizéh p. 135* », «*Fostatt p. 137* », «*Héliopolis p.141*», «*Khan-Khalili p.149* », «*l'Esbekieh p.149* », «*Mokatam p.150* ». Sa description contient presque les éléments de l'espace égyptien : *terre, canal, mer, Nil*. L'écrivain voit que l'espace de l'Autre est tantôt moderne, tantôt primitif par rapport à son espace original. Il s'étonne de la grande contradiction qui existe dans l'espace de l'Autre. Il y a, en effet, plusieurs aspects spatiaux : L'Égypte des riches et l'Égypte miné par la misère, ce qui dévoile l'image de l'injustice régnée dans le pays.

Les descriptions minutieuses des quartiers, des villes, avec toutes leurs dynamiques nous conduisent quelquefois dans une atmosphère dégradante et scandaleuse où «*des enfants nus ou à demi-nus jouent dans la poussière ou dans la boue p.32*», ainsi «*des chiens fouillent la terre pour y trouver quelques débris de nourriture p.32*». Les merveilleuses mosquées du Caire lui paraissaient «*de misérables ruines, sales et infectes p.33*».

Pour lui, la ville est en tant que endroit de la misère avec ses monuments historiques. Il voit que le Caire «*est environnée de ruines p.42*» le Caire est formé sur les «*débris p.42*» de palais et de monuments disparus ; «*c'est sur leurs décombres qu'il dresse ses mosquées, ses maisons, ses grands et somptueux édifices p.42*». Ironiquement, il ajoute «*Cette immense cour qu'on appelle le Caire ne choque plus par ses côtés repoussants ; on en admire seulement les côtés pittoresques p.92*».

En général, Gabriel Charmes a été émerveillé par l'architecture islamique. On va mettre l'accent sur les grands lieux qui affectent le Moi et reflètent sa vision envers l'Autre.

5.1. Alexandrie

Alexandrie est la première terre égyptienne abordée par les voyageurs européens. Dès l'antiquité, elle est la plus belle ville du monde. Elle était encore admirable. *Amrou Ibn El-Ass*²⁵ l'appelait « *la ville de l'Occident, p.19* ». Charmes cite la parole d'*Amrou* lorsqu'il a libéré la ville : « *je ne pourrais énumérer tout ce que renferme son enceinte. Elle contient quatre mille bains et douze mille vendeurs de légumes verts, quatre mille juifs payant le tribut, quatre mille musiciens et baladins, p.17* ».

Charmes décrit Alexandrie comme une petite ville sans caractère, ni européenne ni arabe, mais tenant un juste milieu entre l'Occident et l'Orient. Il la considère comme le centre du commerce et des affaires de toute l'Égypte, Malgré elle n'en est point la capitale officielle. Mais, souligne qu'« *elle est du moins la capitale réelle des colonies européennes, qui sont en train de faire par infiltration la conquête de cette riche et féconde contrée, p.19* ».

L'espace d'Alexandrie donne cependant un avant-goût très fidèle de l'Orient. Certains quartiers sont considérés comme un endroit privilégié d'une certaine modernité et contient des endroits modernes, « *chose tout à fait spéciale à cette ville ou plutôt à certains quartiers de cette ville p.21* », tels que : les grandes maisons de banque, la Cour d'appel de la nouvelle organisation judiciaire, ce qui la rend, la plus grande force politique de l'Égypte au XIX^{ème} siècle. Plusieurs rues d'Alexandrie « *ressemblent étonnamment à nos rues françaises p.20* » et qui « *sont pavées p.21* ». Par contre, dans les rues du Caire, on trouve : « *la poussière et la boue règnent sans entraves p.21* ». Les rues d'Alexandrie sont remplies de voitures, voitures de maîtres et voitures de louage : « *qui ressemblent fort à nos fiacres p.22* ». La place des Consuls, les principales rues, les quartiers populaires, sont remplis d'Arabes, de fellahs, de Grecs, d'Albanais, de Nubiens, de nègres de toutes sortes, ce qui démontre clairement la diversité et les différents genres existant dans la société égyptienne. Les marchés du Caire et d'Alexandrie « *retentissent sans cesse du vacarme le plus affreux p.23* ». Les ruelles étroites, « *à moitié enfouies sous les moucharabiehs, que le soleil et la chaleur ne pénétraient jamais p.22* », caractérisent l'espace populaire d'Alexandrie. Également, les facteurs de la poste n'existent pas. Mais chacun réclame ses lettres au bureau, en

25) Amrou Ibn El-Ass est l'un des compagnons du prophète Mohamed et l'un de ses grands généraux. En 638, il a libéré la Palestine, Jérusalem et l'Irak. En 639, il entre en Égypte et a libéré d'Alexandrie (fin 641), la Basse-Égypte, puis la Nubie. Il mourut en 664.

invoquant ses noms, prénoms et qualités. Il décrit en détail les maisons des pachas qui donne sur la rive, les façades des bâtiments très belles et les jardins entourant les maisons : « *une série de maisons de plaisance et de jardins ; ces maisons aux fenêtres grillées, aux murs élevés, aux couleurs ardentes, rouges, jaunes et bleues, appartiennent pour la plupart à de riches pachas, p.30* ». Le voyageur s'occupe des jardins qui sont très embellis de fleurs et d'arbres plantés. Ils sont admirables. L'auteur cite de nombreux jardins égyptiens, tels que « *le jardin de Moharrem Bey²⁶, qui appartient aujourd'hui à Nubar Pacha²⁷, le jardin Pastré, le jardin Antoniaçlis, p.30* ». Il les décrit à merveille. Ils étaient « *couverts de palmiers, de bananiers, de cactus, d'aloès, de bambous, de daturas, de mimosas fleurs jaunes, d'euphorbes rouges, de figuiers bengalais, dont les longues tiges, partant du tronc et des branches, viennent s'implanter dans le sol et y former de nouveaux arbres, bordent la longue avenue où les dimanches et les vendredis se presse la société élégante, chrétienne et musulmane, d'Alexandrie p.30* ». Il est ainsi admiré par les arbres plantés des deux côtés des rues : « *De merveilleuses allées de sycomores, qui étendent sur la tête des promeneurs une voûte épaisse et profonde, procurent l'ombre et la fraîcheur p.31* ». La première chose qui l'a frappé chez un horticulteur d'Alexandrie, c'est une magnifique rangée de pots qui semblaient admirablement entretenus et qui ne contenaient que de l'herbe. De l'autre côté du canal de Mahmoudiéh, il existe un autre espace d'Alexandrie qui exprime la véritable Égypte. L'écrivain parle du logement des pauvres. Ce qui reflète le faible statut et la condition inférieure de la majorité des Égyptiens besogneux et reflète également leurs formes de vie à cette époque en les décrivant avec précision : « *De pauvres villages construits en limon du Nil s'étalent de distance en distance : les cabanes des fellahs, espèces de cubes de terre d'une couleur grisâtre, recouverts, pour toute toiture, de feuilles desséchées de sorgho, y sont groupés dans un inexprimable désordre, p.32* ». Pour lui, les femmes paysannes vêtues d'une longue chemise bleue viennent remplir avec l'eau du canal de lourdes amphores qu'elles posent ensuite légèrement sur leur tête par un mouvement plein d'élégance. Les enfants, autour de mères, sont nus ou à demi nus et jouent dans la poussière et dans la boue. Au delà de ce tableau, à la fois pittoresque et sordide, s'étend l'immense campagne toute verte de l'Égypte, sous un ciel d'un bleu transparent.

L'auteur nous offre une superbe image réelle pleine de détails. Il dépeint une petite scène de la vie quotidienne des pauvres dans la campagne d'Alexandrie.

26) Moharrem Bey est une partie du quartier du centre d'Alexandrie dans le nord de l'Égypte. Avant la révolution de 1952, il était considéré comme un quartier aristocratique, où des palais et des villas sont dispersés dans le quartier. Il a pris le nom de Muharram Bey, le gendre de Muhammad Ali Pacha.

27) Nubar Pacha (arabe : نوبار باشا) est un homme politique égyptien d'origine arménienne né en janvier 1825. Il a été le premier ministre d'Égypte en 1878 et mort à Paris le 14 janvier 1899. https://fr.wikipedia.org/wiki/Nubar_Pacha

5.2. Le canal de Mahmoudièh

Le canal de Mahmoudièh est un espace d'eau qui a été creusé sous le règne de Mohamed Ali, (1819/1820). Il a coûté 7, 500,000 Fr., et 23,000 ouvriers y ont été employés. Il rattache Alexandrie au Nil et au Caire, et est la voie du commerce intérieur de l'Egypte.

La rive gauche du canal est la promenade favorite des habitants d'Alexandrie. Il serait difficile d'en trouver de plus pittoresque et de plus charmante. Sur cette rive il y a une superbe avenue d'acacias et de sycomores longue, une série de maisons de plaisance et de jardins. De son côté, l'auteur voit que «*Rien de plus gracieux que le spectacle de ce canal, qui donne pour la première fois au voyageur fraîchement débarqué à Alexandrie l'impression déjà complète de l'Orient p. 30*».

L'autre rive du canal de Mahmoudièh est le commencement de l'Egypte. Elle était encore plus intéressante pour des regards européens. Le voyageur estime que le canal était rempli de bateaux, de canges, de chaloupes remorqués par des chameaux ou traînés lentement par des fellahs.

Ce qui saisit l'œil, c'est le spectacle de quelques têtes de buffles endormis sous l'eau qui apparaissent à la surface ; un pélican qui nageait à quelque distance ; des nuées d'oiseaux qui traversaient l'espace. Ce qui pousse l'auteur à dire qu' «*On se sent enfin dans un monde nouveau, et, si ce n'étaient les élégantes calèches ou brillent les dernières toilettes de Paris, on se croirait réellement transporter dans ce milieu vague et délicieux des Mille et une Nuits dont le rêve ne cesse de poursuivre les voyageurs des moins poétiques p. 30*».

5.3. Le Caire

Dès qu'il jette un coup d'œil sur cette ville, il s'aperçoit qu'elle est environnée de ruines. Le spectacle des remparts démolis suggère à la misère générale qui y règne. Il voit que le Caire est formé sur les débris de monuments disparus et sur leurs décombres se dresse ses mosquées, ses maisons, ses grands et somptueux édifices. Il voit également que les Arabes préfèrent de beaucoup construire de nouvelles mosquées et de nouveaux palais, et de développer et d'embellir celles qui existent déjà. Mais il voit que les Egyptiens, possédant tous les dons de l'imagination, manquent : «*la fantaisie, l'imprévu, la grâce, la finesse, l'élégance et le goût, p.43* ».

L'écrivain nous présente un autre espace égyptien dans un magnifique tableau plein de jardins fertiles, de riches palais, de superbes mosquées, d'agréables maisons particulières, des marchés, des ateliers : c'est la ville de *Fostatt*, la première capitale

arabe de l'Égypte. Le palais *d'Ahmed-êbn-Touloun*²⁸ surpassait tous les autres espaces en magnificence. Il a plusieurs portes, et «*l'une d'elles était surmontée d'un belvédère d'où la vue s'étendait au loin sur Fostatt et ses environs, sur le cours sinueux du Nil, sur l'île verdoyante de Rodah, sur le désert que bordaient les Pyramides p. 46*». L'auteur a précisément décrit le palais *d'Ibn Touloun*, mettant en évidence les scènes du raffinement oriental de luxe et de somptuosité qui ornaient toutes les parties du palais. Ce n'est pas en effet une description exagérée.

Le Caire comprend les différents aspects de l'espace de l'Autre : *le Caire musulman, le Caire chrétien, le Caire pharaonique*. La description de l'espace de l'Autre est toujours liée à l'itinéraire du voyageur. Il parle de la capitale égyptienne, signalant qu'elle a entièrement bâti en peu d'années. D'après lui, les princes qui se sont succédé à ce pays, ont été d'admirables architectes, tels que, *Amrou Ibn El-as, Ibn Touloun, Jawhar al-Siqilli*²⁹, *le Sultan Hassan*³⁰, et *Kaït-Bey*³¹ parce qu'«*ils ont élevé au Caire des monuments d'une grâce exquise, presque complètement ruinés aujourd'hui, mais dont les débris offrent encore des merveilles qu'on ne se lasse pas de contempler, p.52* ». De plus, il fait référence au dernier maître de l'Égypte, Ismaïl Pacha qui était, lui aussi, un grand constructeur. On lui doit une trentaine de palais, autant de casernes qui ne se distinguent guère des palais, des centaines d'établissements publics, maisons, écoles, mosquées, hôpitaux, etc. il se réfère également à Mohamed Ali, 'Abbas Pacha, Saïd Pacha qui ont bâti plus de murailles que presque tous leurs prédécesseurs réunis.

L'écrivain a été émerveillé par d'autres espaces ayant beaucoup d'imaginaires et de contemplations sans fin, tels que : *le Khan Khalili, l'Esbekieh, Mokatam*, où il a pu : «*Visiter pour la centième fois le Khan Khalil ; se reposer sous les ombrages de*

28) Ahmad Ibn Touloun (835-884) est le fondateur de la dynastie des Toulounides qui a régné sur l'Égypte de 868 à 905. À l'origine, envoyé par le calife abbasside pour gouverner l'Égypte, il prend vite son autonomie politique vis-à-vis de Bagdad.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmad_ibn_Touloun#cite_ref-1 consulté le 02/02/2021

29) Jawhar al-Siqilli (en arabe : *جوهر الصقلي*), né en 911, en Sicile, et mort le 28 janvier 992, au Caire, est un général fatimide d'origine sicilienne. Au service du calife fatimide Al-Muizz li-Dîn Allah, il étend à son maximum les frontières de l'Empire fatimide, en conquérant le Maghreb oriental, l'Égypte et la Syrie. Il fonda aussi la ville du Caire (al-Qahirah) et la grande mosquée al-Azhar, qui est la seconde plus vieille université du monde.

30) Nasir Badr al-Din Abu al-Maali al-Hassan ibn al-Nasir Muhammad bin Qalawun, en arabe : (الناصر بدر الدين أبو المعالي الحسن بن الناصر محمد بن قلاوون), est un sultan mamelouk d'Égypte. Il a régné pendant plus de trois ans.

31) Kaït-Bey est Al-Achraf Sayf ad-Din Kaït-Bey (né entre 1416 et 1418, mort le 8 août 1496) est un sultan mamelouk burjites d'Égypte de 1468 à 1496. C'est le règne le plus long pour un sultan mamelouk de la tour. Son souvenir reste celui d'un grand bâtisseur : Il a laissé son empreinte dans l'architecture de La Mecque, Médine, Jérusalem, Damas, Alep, Alexandrie, et dans tous les quartiers du Caire. https://fr.wikipedia.org/wiki/Qaït_Bay consulté le 02/02/2021

l'Esbekieh ; faire une partie d'âne le long du Nil ; aller voir coucher le soleil du haut de la colline du Mokatam ; errer sans but dans des ruelles qui ne finissent jamais ; passer des heures entières à contempler un détail d'architecture, un groupe pittoresque, un délicieux assemblage de couleurs, etc. etc. quoi de plus monotone en apparence! p. 150 ».

En effet, la vie au Caire est remarquable et a un bon esprit et un charme séducteur. Mais, le voyageur considère le Caire comme une ville bourrée de monuments admirables, mais couverte de constructions sans forme et sans goût, une œuvre inachevée, sans suite, sans plan, sans traditions, concevant tous les styles, depuis les plus purs jusqu'aux plus vulgaires. Tout cela reflète une image vivante du génie arabe.

L'espace de l'Autre décrit par le Moi est fondé, non seulement, sur la dimension géographique, mais aussi, sur la nature. En effet, le voyageur a suffisamment contemplé la nature. Il a aperçu les côtes bleues de la mer noyées dans la plus pure des lumières. Il voit que *«La lumière du levant et du couchant prend des tons d'une merveilleuse chaleur ; le ciel devient vert foncé, comme dans les tableaux de certains peintres orientalistes, et des nuages rouge-sang le parsèment de longues lignes, que les rayons du soleil traversent de flèches dorées p. 10»*. Dans son récit, l'Égypte est une immense oasis allongée au milieu du désert. De plus, le narrateur est frappé de largeur de la vallée du Nil qu'il considère comme un ruban de verdure qui se déroule sur le sable. Mais la verdure de l'Égypte *«est d'une vigueur de coloration dont on a peine à se faire une idée, et le désert produit de loin l'effet d'une mer de vif-argent : les ondulations de ses collines de sable, que brûle un soleil de feu et qui en réfléchissent les rayons avec une intensité prodigieuse, ressemblent à des vagues d'une blancheur si éblouissante qu'on a de la peine à en supporter l'éclat p.208»*. L'Égypte est, alors, un pays agricole de premier ordre : *« Si l'Égypte agricole est un présent du Nil, l'Égypte tout entière est un présent du soleil. P. 208»*. L'Égypte est un pays d'une beauté accomplie. C'est un réflecteur dans lequel un ciel limpide se mire avec une incomparable suavité.

Joinville fait de ce pays une description paradisiaque. Avec le Nil, l'Égypte a une image féérique. On doit signaler que le Nil *« est différent de toutes les autres rivières³² »*. Sa crue généreuse est répandue par *« la volonté de Dieu³³ »*. Avec une grande créativité, Charms fait allusion que *« Quant au Nil lui-même, rien ne donne à un aussi haut degré la sensation de la puissance dans le calme, de la force souveraine, tranquille et sûre d'elle-même. P. 211 »*. Le Nil coule avec majesté entre deux rives

32) JOIVILLE, Jean de, *Histoire de Saint Louis, avec traduction en français moderne*, Dunod, coll. «Classiques Garnier », Paris, 1995.

33) SOLE, Robert, *l'Égypte, passion français, op.cit.*, p. 21

basses sur lesquelles il déborde chaque année. Durant l'inondation, il monte graduellement d'un cours si régulier qu'on ne remarque point qu'il monte et dans une heure, il se répand plus au large, et tous les champs qui l'avoisinent sont ensevelis peu à peu sous ses flots alourdis.

Charmes contemple ce petit tableau gracieux, cette scène charmante d'un fleuve, silencieuse signalant qu'« *au moment de la crue ses eaux deviennent rouges leur couleur ordinaire est jaunâtre ; mais à quelque distance elles paraissent absolument bleues, tant le ciel qu'elles réfléchissement est lui-même d'un azur puissant. Les talus composés de limon noir qui le bordent de chaque côté sont chargés de villages et de bois de palmiers, au milieu desquels il a l'air de se dérouler plutôt que de couler. Aucun fleuve peut-être n'est aussi simplement imposant. Il y a en lui comme une conscience latente des révolutions qui se sont produites sur ses bords. P. 211* ». Il suffit de citer ce que le grand historien Hérodote a dit : « *l'Égypte est un présent du Nil* ³⁴ ». Le voyageur attire également l'attention sur les bacs qui sont nombreux sur le Nil, où il n'y a presque jamais de ponts. Les fellahs qui reviennent le soir de leurs champs, sont obligés d'attendre que le passeur aille les prendre pour traverser sur l'autre côté.

Fasciné par la nature égyptienne, il a peint ce magnifique tableau. Chez lui, la nature égyptienne s'enveloppe d'un voile gris bleu, qui tombe en quelque sorte du ciel dès que le soleil en a disparu. C'est alors que les lignes du paysage apparaissent dans toute leur perfection. La nuit, à la splendeur des étoiles ou à la clarté étincelante de la lune, le Nil est encore bien beau. De légères lueurs brillent sur les canges des pêcheurs, dont les longues vergues ont une forme si originale et si gracieuse p. 214.

Le café de l'Autre est un espace qui existait couramment en Égypte à l'époque. Cet espace ne ressemble pas à l'espace du Moi. C'est un lieu de rencontre où on se discute, se partage des informations, exprime aisément nos opinions politiques et établit des relations sociales : « *Le soir seulement, les cafés arabes se garnissent d'un certain nombre de clients, p. 60* ». Le voyageur donne une description détaillée de ces cafés qui sont « *entourés de petits drapeaux rouges, éclairés par des falots et des lanternes vénitiennes, remplis de femmes auxquelles le habarah donne l'aspect de nonnes ou d'ombres mystérieuses, p. 61* ». Il décrit à merveille les traditions des égyptiens dans les cafés. Il fait référence à un café arabe faiblement éclairé, où une dizaine d'hommes accroupis sur des bancs en osier savouraient lentement le narghilé tandis que les sons criards d'un orchestre charmaient leurs oreilles, jetait un peu de lumière dans cette demi-obscurité.

³⁴) Ibid., p. 22

Concernant les bains, le voyageur les a trouvés à l'état de ruines. Les pavés de marbre en sont disjoints. En dépit de leur mauvais état, l'auteur décrit clairement les bains arabes, mais seulement, du point de vue architectural. Il se réfère au bain de Mohamed Ali situé à Choubra et connu par sa splendeur.

Ces images remarquables représentent aux regards du lecteur des caractéristiques de l'espace de l'Autre, des singularités et des couleurs locales d'un nouvel espace.

5.4. Les mosquées

Les mosquées sont le symbole de l'altérité religieuse qui incarne l'identité musulmane en Égypte. Grâce à son architecture, elles attirent l'attention de Gabriel Charmes. Elles sont les types les plus accomplis de l'architecture islamique et arabe.

L'écrivain-voyageur français était ébloui par l'architecture musulmane. L'architecture des édifices et les façades des mosquées du Caire étaient totalement différentes d'autres mosquées habituelles. Aux yeux de Gabriel Charmes, les mosquées de l'Égypte étaient très grandes, très luxueuses, construites selon les nouvelles techniques de l'architecture.

Charmes a fréquemment visité les mosquées de l'Égypte et a essayé de les décrire en détail. Il signale qu' « *Il y en a environ quatre cents, et bien peu d'entre elles sont tout à fait insignifiantes. P. 118* ». Il est émerveillé par les mosquées islamiques. Pour lui, Toutes ou presque toutes sont remarquables. Il décrit à merveille les mosquées d'une façon générale : « *Elles sont les œuvres d'art avec des rotondes soutenues par des colonnes tordues d'une grande élégance, surmontées d'un auvent ciselé et peint avec une prodigalité étonnante de décorations ce qui reflète le génie des architectes arabes musulmans P. 118* ». Généralement, la mosquée se compose essentiellement d'une cour intérieure dans laquelle coule la fontaine aux ablutions, nommée en arabe « *meidah*³⁵ ». Il était également attiré par le sanctuaire, *maksora*³⁶, les inscriptions qui courent le long des murs du *maksora* ; des lampes, des œufs d'autruche qui s'y balancent à de longues chaînes garnies de houppes de soie. Au milieu du sanctuaire, il existe le minbar qui « *est ou plutôt a été un admirable morceau d'art. p. 119* ». Il donne une description détaillée de la niche du *kébla*. Il souligne qu'elle est dirigée vers la Mecque, et entourée d'incrustations de nacre, d'écaillé, de jaspe et de porphyre, sur un fond de marbre noir ou blanc ; de charmantes colonnes torsées en soutiennent la demi voûte.

³⁵ مكان الوضوء في المساجد يطلق عليه (المبيضة)

³⁶ مقصورة

A Fostatt, il est émerveillé par la mosquée *d'Amrou Ibn El-Ass*, considérée comme : « *La plus ancienne mosquée égyptienne. P. 120* ». Il s'intéresse à la description architecturale de la mosquée qui présente des curiosités remarquables, surtout, avec ces deux colonnes placées à l'entrée et rapprochées l'une de l'autre.

Il donne une importance particulière à une autre mosquée, c'est la mosquée *d'Ahmed Ibn Touloun*. Il est la plus vaste du Caire, la plus ancienne près celle *d'Amrou Ibn El-Ass*. Le voyageur est attiré par son architecture musulmane. Il en parle avec plus d'enthousiasme : « *Lorsqu'on la regarde du haut de la citadelle, elle paraît immense ; ses murailles découpées en créneaux qui ont la forme de feuilles de trèfle, ressemblent aux fortifications d'une ville entière. A l'intérieur, ses vastes proportions, son style simple et pur frappent encore le regard d'étonnement et d'admiration. Les arcades de la mosquée sont séparées par de gros piliers recouverts de la plus élégante ornementation. De charmantes inscriptions coufiques se déroulent sur les frises. p. 124* ». En fait, les motifs d'ornementation de cette superbe mosquée, si soigneusement construite, sont presque les plus exquis du Caire.

Il cite également la mosquée du « *Sultan Hassan p.76* » et démontre clairement qu'elle est la plus belle mosquée du Caire. Ce qui saisissait l'œil par dessus tout, c'était la sombre et colossale de la mosquée qui « *se détache sur le fond multicolore des maisons, des palais et des mosquées p.76* ». Le voyageur la considérait comme une forêt, un fouillis indescriptible de constructions dont les colorations ardentes éblouissaient le regard. Elle a été construite au pied de la colline de la citadelle.

Il semble en effet que Charmes estimait l'architecture musulmane singulière : « *Le portail de la mosquée est un des produits les plus parfaits de l'art arabe. D'une hauteur considérable en proportion de sa largeur, surmontée d'une demi coupole resserrée et découpée en stalactite, il présente un profond renforcement au pied duquel se trouve la porte d'entrée. Celle-ci est recouverte d'une armure de bronze merveilleusement ouvragée, tandis que les côtés et le mur plein du fond du portail sont remplis d'arabesques aux contours capricieux ou décorés de niches à colonnettes sveltes et délicates. p.127* ».

Le voyageur fait révérence à la mosquée « *d'Hussein* ». Il prétend qu'elle contient la tête d'Hussein, fils d'Ali. D'après lui, cette mosquée n'a rien de remarquable comme architecture, mais elle est remplie des plus somptueux tapis de Perse. Nombreuses sont les mosquées égyptiennes qui portent les noms des personnages historiques et religieux, tels que la mosquée « *d'Amrou Ibn El-Ass* », la mosquée « *d'Hussein* », la mosquée de « *Sayda Zainabe* », la mosquée de « *Mohamed Ali* ». Certaines mosquées sont considérées comme des tombeaux vénérant leur dépouille. La représentation de l'architecture musulmane est presque monotone et similaire.

Toutes ces mosquées citées, et d'autres, reflètent la capacité de l'Autre à être créatif et reflètent son image représentée dans l'architecture musulmane singulière. Il reflète également l'admiration et l'influence du Moi par cet art considérable. Ce ne sont pas seulement la nature et la dimension géographique de l'Autre qui ont attiré l'attention du Moi, mais aussi, les descriptions précises de l'architecture musulmane qui occupent une grande partie dans le récit en question.

5.5. Les écoles

Au XIX^{ème} siècle, les écoles jouaient en Égypte un rôle décisif. Par les écoles, les enseignements musulmans se conservent et s'enracinent dans les esprits, également les différentes sectes chrétiennes gardent leur originalité distincte au milieu du monde musulman. Chaque nationalité avait ses écoles en Égypte : « *Coptes, Arabes, Anglais, Français, Italiens, Grecs, etc. p. 328* ». Toutes les races disséminées le long du Nil cherchaient dans l'enseignement un moyen de se maintenir intactes.

Parmi les diverses écoles chrétiennes très fréquentes en Égypte, c'est l'école de jeunes filles grecques du Caire qui avait frappé l'auteur. En effet, la communauté grecque était très nombreuse en Égypte. Leur colonie était l'une des plus importantes, des plus actives et des plus remuantes de la contrée. Elle y exerçait tous les métiers. Les Grecs ont un stéréotype déterminé qui reflète leur caractère et leur appartenance nationale : « *ils ont un admirable patriotisme, et ce patriotisme est prodigieusement intelligent p. 329* ». Charmes souligne que leur système d'enseignement est médiocre.

De plus, il considère que les écoles arabes, « *qu'on rencontre partout en Égypte p. 331* », sont plus intéressantes que les écoles étrangères. D'après lui, les musulmans favorisaient le développement de l'instruction primaire. Ils ne s'intéressaient pas à la science supérieure, puisqu'ils la réduisaient à la connaissance du Coran. Tout bon musulman doit savoir le Coran, et, pour le bien savoir, il faut être capable de le copier. « *Apprenez à bien écrire, disait déjà le khalife Ali la belle écriture est une des clefs de la richesse p. 332* ». En fait, d'innombrables écoles avaient apparu dans les premiers siècles de l'islam. Elles s'intéressaient à l'étude grammaticale, littéraire et morale du Coran. Nombreuses sont les écoles qui existaient dans les mosquées. Presque chaque « *mosquée contienne une fontaine et une école p. 332* ». La fontaine et l'école sont confondues dans les mêmes bâtiments où « *les corps et les esprits peuvent s'abreuver à la même source p. 332* ». L'une des écoles musulmanes attirant l'attention du voyageur est l'école de la fontaine, où des centaines d'enfants récitaient les versets du Coran. Là, Charmes saisit l'occasion pour se moquer de l'islam et de ses enseignements religieux. L'auteur reflète une image insultante et négative de l'apprentissage du Coran. Il cherche souvent la condamnation de l'Islam. Il prétend que le Coran ruine les esprits, provoque des déficits d'attention et de concentration. Aux yeux de Charmes, le

musulman a le caractère retardé et primitif : « *La manière machinale dont le Coran est appris étouffe d'ailleurs toute initiative d'esprit, elle noue en quelque sorte l'intelligence au lieu de l'ouvrir p.335* ». Ce qui révèle une mauvaise intention préméditée.

Puis il prétend que les ulémas et les cheikhs sont ignorants, et manquent de connaissances et d'enseignement : « *Les fiki³⁷ ou maîtres sont trop ignorants pour enseigner à leurs élèves autre chose que les versets du livre saint. Les notions les plus élémentaires d'histoire, de géographie, d'arithmétique, leur sont absolument étrangères p. 335* ».

Il prétend également que les écoles d'Égypte retentissaient « *des appels les plus violents au fanatisme musulman contre les chrétiens p. 339* ». De même, la prière journalière des élèves invoquait toutes les malédictions d'Allah sur ceux qui « *refusaient d'accepter la religion de Mohamed p. 339* ». Il voit que l'école primaire arabe est funeste. En écrasant la mémoire de l'enfant sous le poids des versets du Coran, en l'obligeant pendant toute sa jeunesse à réciter mot à mot un livre écrit dans une langue différente par rapport à son langage usuel, en ne développant d'autre part aucune de ses facultés intellectuelles, elle l'habitue à cet abêtissement dangereux qui finit par être le fond même de sa nature.

En général, il signale que les jeunes musulmans ne savent rien de la vie, rien de la science, rien du passé, rien du présent ; ainsi sont-ils condamnés à une somnolence morale, à une résignation fataliste aux événements. Ils sont fanatiques, menteurs et hypocrites. C'est une image erronée, un mensonge imprimé et une vision incarnée dans la mentalité et l'imaginaire étrangère. Les constatations faites par le Moi conduit à une diversité de fautes, d'équivoques et d'un préjugé de l'Autre

Concernant Al Azhar, il est la plus grande Université musulmane de l'Orient. Le cheik d'Al Azhar est le chef de la mosquée et la plus haute autorité religieuse de l'Egypte. Bien que les célèbres universités de Damas, de Bagdad, de Bassora s'éteignaient emportées par la décadence de la vie intellectuelle arabe, l'université d'Al Azhar subsistait seule, conservant au milieu du monde moderne, comme dans une forteresse imprenable, les traditions intactes de l'islam. Les principes de la civilisation européenne viennent heurter inutilement les murs d'Al Azhar sans y faire de brèche, sans parvenir à renverser les murailles invincibles. Au XIX^{ème} siècle, plus de neuf mille étudiants la fréquentaient encore avec vénération, quoique l'enseignement qui s'y donnait n'ait guère varié depuis l'ère de son fondateur le général fatimide Jawhar

³⁷) le Fiki en arabe courante: (الفقي) ou en arabe classique : (الفقيه), c'est la personne qui lit et enseigne le Coran.

al-Siqilli. Puis l'auteur insiste sur le fait que l'enseignement azharite est retardé et primitif : « *on sent qu'on remonte le courant des siècles, qu'on se reporte aux origines de l'islamisme et qu'on va vivre pour quelques heures dans un passé partout ailleurs évanoui p. 342* ».

Le voyageur nous brosse un tableau attirant, d'une simplicité et d'une exactitude merveilleuse de la mosquée. On y pénètre du grand portail occidental. Il existe un long couloir voûté qui sert de lieu de réunion pour les marchands de tout genre, vendeurs de légumes, de fruits, de fèves cuites à l'huile. Dans la grande cour, le spectacle est plus étrange, plus varié et plus pittoresque. Millier d'étudiants, de tout âge et de toutes couleurs sont assis, couchés ou debout, dans toutes les postures imaginables : « *Les uns dorment tranquillement les autres apprennent par cœur quelques passages du Coran p. 343* ». C'est un stéréotype des scènes de la vie orientale de chaque jour.

Après la grande cour, il y a une galerie extérieure qui sert d'école primaire, où des centaines d'enfants, accumulés dans un espace restreint pour apprendre le Coran et d'autres pour obtenir des commentaires de la loi et des règles de la tradition. En effet Charmes admirait pleinement l'architecture musulmane de la mosquée qui saisissait l'œil. Egalement, il décrit minutieusement les détails attentives de la mosquée : les colonnes de marbre, le plafond, les murs, les portes, les fenêtres, les cours d'apprentissage. Au pied de chaque colonne, les cheiks sont assis. Des cercles plus ou moins considérables, suivant la renommée de chacun d'eux les entourent. Notant que les ulémas d'Al Azhar, même devenus célèbres, ne possédaient rien. Cependant, ils avaient une bonne affaire parmi les croyants et un rang élevé par rapport aux éfendis, aux beys et même aux pachas. Signalons aussi que les étudiants d'Al Azhar ne quittaient presque pas la mosquée. Ils dormaient dans la mosquée. Lorsqu'ils suivaient attentivement les leçons du maître, ils avaient l'habitude de répéter ce qui vient de leur être enseigné. Les plus habiles expliquaient aux plus faibles ce que ces derniers ont mal compris ou n'ont pas compris du tout.

Beaucoup d'étudiants y séjournaient toute leur vie ; ils y entraient d'abord à l'école primaire pour y apprendre à lire, à copier et à réciter par cœur le Coran. Puis, ils allaient de l'école primaire aux cours supérieurs ; ils choisissaient un professeur chargé de leur apprendre et de leur interpréter l'un des ouvrages qui composent l'enseignement élevé ; ils suivaient ses instructions et quand ils peuvent le réciter par cœur, ils obtenaient une *Ijazah* (licence) qui leur permet à être enseignants.

D'une manière erronée, l'auteur voit que le plan d'études dans Al Azhar était trop restreint pour qu'il puisse admettre les plus légères notions des sciences modernes. Il était basé sur quatre sections principales, dont les deux premières comprennent les études préparatoires, la grammaire et la syntaxe. La troisième section, nommée la

science de l'unité d'Allah, s'intéresse aux qualités essentielles attribuées à Allah, et aux prophètes.

La quatrième partie contient les principes de la jurisprudence. En général, Charmes insiste sur le fait que le fond de tout l'enseignement supérieur arabe est basé sur l'exégèse du Coran, laquelle se divise, d'après lui, « *en deux branches : l'interprétation appelée Tafsir, portant sur les points douteux, et la tradition, nommée Hadith p.349* ». Il ajoute également qu'Al Azhar accueille des cours plus littéraires : la rhétorique, l'éloquence, la prosodie, la lecture rythmique.

Charmes était pleinement admiré par la prière musulmane surtout à l'Azhar : « *C'est à la mosquée d'El Azhar surtout qu'il est beau de voir la prière arabe p.359* ». Là, une foi ardente, invincible et relativement éclairée anime une multitude d'hommes et d'enfants de tout âge, qui s'inclinent, s'agenouillent, se prosternent en cadence tandis que les « *mouezzins* » font retentir du haut des minarets « *La ilaha ill Allah ! p.360* ». En dépit de ses qualités incontestables d'organisation, le voyageur voit qu'Al Azhar est l'une des institutions musulmanes les plus curieuses et prétend qu'il contribue à arrêter le progrès du monde musulman vers la civilisation moderne.

6. Apparences exotiques de l'Autre

En parcourant le récit de voyage de Charmes, on remarque assez des images exotiques très fréquentes dans la tradition et la culture-autre. Il est judicieux de les mettre en lumière. Les apparences exotiques ont, en effet, un rôle essentiel dans la représentation de l'Autre. Le Moi trouve chez l'Autre des apparences tout à fait différentes de son milieu habituel, telles que le mode vestimentaire de l'Autre, le cortège du mariage et le cortège des funérailles. Il essaie de se confondre avec lui et partage ses joies et ses peines, non seulement pour s'amuser, mais aussi pour juger et critiquer.

6.1. Le mode vestimentaire

Charmes parle de la variété de costumes et de modes vestimentaires en Égypte à l'époque. Il décrit le mode vestimentaire de la femme de l'Autre. Il souligne qu'elles se sont vêtues des vêtements natals adaptés aux conditions de leur nature et leur tradition et qui varie selon leurs croyances religieuses et leur couche sociale. La plupart des femmes sont enveloppées dans un long manteau. Leur visage est caché sous un voile. Le voyageur décrit sa couleur : « *une femme recouverte d'un voile noir p. 40* ». Parmi les vêtements féminins en Égypte est la longue chemise : « *Des femmes vêtues d'une longue chemise bleue, p. 32* ».

Quant au mode vestimentaire de la classe dominante à cette époque, Charmes voit que « *les femmes vêtues discrètement de crêpe de soie, p.49* ». De plus, il traite d'autres

modèles de vêtements, concernant les femmes et les filles, très courants à cette époque, ce sont le panier et le gant : « *de petites filles portant sur leurs têtes un panier indescriptible et les mains recouvertes jusqu'au coude d'une sorte de gant verdâtre, p.66* ». En effet, les femmes de la haute société s'habillaient tout à fait à l'européenne. La description de cette classe riche reflète l'inégalité des couches sociales en Égypte au XIX^{ème} siècle.

Il met l'accent sur les modes vestimentaires de la classe pauvre. Les femmes indigènes portaient des « *pantalons jaunes ou blancs terminés par une dentelle, et des bottines de satin gris-perle, rose ou bleu p. 81* ».

Charmes fait une description exacte et minutieuse des vêtements portés par les femmes bourgeoises. Leur mode vestimentaire est caractérisé par la « *habarah*³⁸ » : « *les femmes bourgeoises sont enveloppées dans une grande pièce de taffetas*³⁹ *habituellement noir, nommé habarah, Charmes p. 94* ». Ironiquement, il décrit la « *habarah* » chez les femmes de la campagne remarquant qu'elle « *est garnie d'ornements de toutes sortes : piastres, breloques, qui vont rejoindre les boucles d'oreilles et qui font ressembler la figure des fellahines à une devanture de bijoutier Charmes p. 95* ». Ainsi, se moque-t-il de « *Burqa* », en arabe « *البرقع* » qui caractérise les femmes de cette époque : « *Leur visage est enveloppé, à partir du milieu du nez, dans un long morceau d'étoffe qui descend en s'amincissant, comme une barbe de plus en plus pointue, jusqu'à la taille, et parfois jusqu'au bas de la robe p. 95* ». Le voyageur insiste sur le fait que le front seul et les yeux sont à découvert. Ces yeux attirants, presque toujours très grands, agrandis d'ailleurs par le Khôl « *الكل* », ont un vif éclat et brillant. Bien qu'il se moque des « *bourgeoisies* », il estime et respecte les femmes du peuple qui travaillent dur, luttent et cherchent à gagner leur vie. Avec plus de sympathie, il décrit leurs modes vestimentaires. Elles portent d'ordinaire « *une simple chemise bleue, largement ouverte sur la poitrine, qui laisse voir toute leur gorge. Un voile noir leur enveloppe la tête et retombe élégamment sur leurs épaules p.88* ». Il est rare que les femmes du peuple aient le visage couvert. Tout au plus y ramènent-elles de temps en temps un pan de leur voile, ce qui donne à leur physionomie plus de grâce et de malice.

Le tarbouche est l'un des caractères vestimentaires qui distingue les égyptiens à cette époque, la tête est « *couverte d'un tarbouche écarlate p.23* ». Le Galabiah est aussi l'un des vêtements distinctifs des Égyptiens, en particulier, des paysans, Charmes l'appelle la robe « *un bel Arabe vêtu d'une longue robe blanche ou bleue p.23* ». Il a également regardé « *quelques étudiants de la mosquée d'El-Azhar en longues robes de diverses couleurs p.60* ». La chemise européenne et le tarbouche sont le mode vestimentaire

³⁸) La « *habarah* » est une grande pièce de taffetas habituellement noir qui descend de la tête aux pieds et qui déguise absolument leurs formes.

³⁹) Taffetas est un Tissue tissé très finement à la manière d'une toile, et composé de fibres de soie. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/taffetas/> consulté le 03/03/ 2021

des employés administratifs. Suivant la mode du pays, « *quelques employés des administrations, en tarbouche, avec une chemise européenne soigneusement empesée, mais qui n'est décorée d'aucune cravate p.60* ». Avec sa différente couleur, bleu, blanc et doré, le turban est ainsi l'un des modes vestimentaires des arabes. « *Des Arabes au teint bronzé, vêtus de robes bleues et de turbans blancs... p.77* », « *un marchand au visage sévère au large turban doré. p.78* ».

Il décrit en détaille le mode vestimentaire des ulémas égyptiens tout insistant sur le fait que l'administration des «*wakfs*» leur distribue un tarbouche, bande de mousseline avec laquelle on forme un turban, une paire de babouches, une pièce de toile de coton, espèce de blouse bleue, blanche ou noire, à larges manches.

L'écrivain considère le quartier du «*Mousky*» comme un musée de types humains incomparable : « *Jamais musée de types humains n'en a offert une collection aussi variée, aussi complète, aussi pittoresque que le Mousky p. 81* ». Il nous peint des portraits pittoresques. En effet, on y trouve toutes les couleurs, depuis le noir d'ébène jusqu'au blanc albinos, toutes les races, tous les costumes qui fourmillent aux regards.

6.2. Les enterrements

Les funérailles sont l'un des spectacles les plus exotiques de l'Autre qui a significativement étonné le Moi qui nous peint des situations et des événements réels couverts d'une critique. Minutieusement, il nous dresse un tableau du cortège funèbre. Il signale qu'une corporation d'aveugles et certains hommes d'un pas précipité marchaient en tête du cortège. Ils scandaient en se dandinant de droite à gauche *La ilah, illa Allall Mohamed Ressoul Allah !* Charmes considère les Funérailles comme «*une cérémonie aimable p.98* ». Il donne une description détaillée disant que le corbillard apportait le corps déposé dans la bière et revêtu d'un grand châle rouge. A l'extrémité de la bière, sur une perche, se plaçait le turban et le tarbouche du défunt. Les femmes terminaient le défilé. La première rangée est formée de pleureuses ou plutôt de crieuses qui lançaient à chaque pas vers le ciel les notes les plus aiguës. Ils tenaient à la main un mouchoir, dont elles n'ont garde d'essuyer leurs yeux parfaitement secs, mais qu'elles tiraient par les deux bouts derrière leur tête d'un geste qui devrait être désespéré. Arrivé au cimetière, ils enlèvent le corps de la bière pour le placer tel quel dans la fosse.

A peine un personnage important est-il mort ; que ses amis et ses connaissances se précipitent chez lui pendant un ou deux jours où ils boivent et mangent aux frais du défunt ou de ses héritiers. L'auteur essaye de transmettre tous les détails concernant la sortie de l'enterrement de la maison tout en signalant qu'elle «*une scène d'un aspect sauvage p.99* ». La famille du défunt, ainsi ses serviteurs, se précipitent sur le corps et feignent de vouloir l'empêcher de passer le seuil de la porte. Ils s'arrachent le cercueil, ils s'accablent mutuellement de coups, ils poussent les clameurs les plus violentes.

Ironiquement, l'auteur considère cette scène comme «*une vraie bataille dans laquelle, s'il n'y a qu'un mort, il y a souvent plusieurs blessés p.99* ».

Enfin, le cortège dépasse la maison mortuaire et précédé de chameaux chargés de viandes qu'on distribue aux pauvres pressés en foule le long de la route. Tout le long du chemin, les parents et les amis de la famille se disputent l'honneur de porter un instant la bière qui saute de main en main. L'enterrement terminé, chacun revient à la maison du défunt pour recommencer les festins et les démonstrations mortuaires. Le deuil dure au moins une année. Pendant cette année, tous les jours à la même heure, les femmes se réunissent, poussent des cris plaintifs. L'auteur souligne que les Arabes ne savent que les bruits pour exprimer leur joie ou leur tristesse : «*C'est une chose curieuse de voir combien le bruit est nécessaire aux Arabes. Ils n'ont point d'autre manière d'exprimer leurs impressions. Seulement, le bruit gai est chez eux le signe de la douleur, tandis que le bruit lent et lugubre est le signe de la joie p.100* ». Tout cela n'a rien à voir avec l'Islam, mais il est l'une des traditions qui remonte à l'époque préislamique.

6.3. Le mariage

Parmi les cérémonies qui portent un cachet oriental par excellence et reflètent le charme oriental, c'est le mariage qui attirent souvent les voyageurs étrangers par son originalité. Mais, on doit prendre en considération que ces voyageurs ne viennent pas seulement pour regarder les différents spectacles du mariage, mais aussi pour critiquer et juger. De là, Gabriel Charmes nous donne une image de l'un des mœurs de la société égyptienne qui dévoile l'injustice sociale qui régnait dans le pays à cette époque.

Les cérémonies du mariage sont l'une des traditions nécessaires au XIX^{ème} siècle qui attire l'attention de l'auteur, surtout, le cortège du mariage ou bien le *zaffah*. De sa part, il essaie de décrire les aspects riant de la vie quotidienne des égyptiens. Il donne un grand intérêt à la vie sociale et conjugale en Égypte, telles que les cérémonies du mariage. Significativement, il traite les différentes traditions des Égyptiens concernant les cérémonies du mariage. Il insiste sur le fait que les Égyptiens s'intéressent autant de moments de joie que de moments de tristesse disant qu'«*On rencontre au Caire presque autant de mariages que d'enterrements p.100* ». Il fait la comparaison entre les mariages riches et les mariages populaires. Décrivant le cortège des mariages riches, il nous informe qu'il se compose d'une série de voitures élégantes, précédées d'un orchestre au devant duquel des bateleurs exécutent des tours de leur façon. La dernière de ces voitures est attelée de «*quatre chevaux superbes, tenus chacun par un Saïs et dont les œillères sont garnies de mouchoirs brodés en or p.101* ». Elle est couverte d'un grand cachemire. C'est sous ce voile impénétrable que s'avance la mariée.

Tandis que le cortège des mariages populaires est plus pittoresque. Là, l'orchestre est tout primitif. L'orchestre est tout primitif. Il se compose de : *« quelques flûtes et d'un tarabouk ; beaucoup d'enfants l'escortent, avec de grandes perches entourées de loques rouges ; le cortège marche ensuite ; enfin vient la mariée, littéralement ensevelie sous un voile rouge qui recouvre sa tête et descend jusqu'à ses pieds p.101 »*. Deux femmes la soutiennent et la guident dans l'obscurité dont elle est enveloppée un dais est élevé au-dessus d'elle, de grandes plaques garnies de verroteries et d'ornements dorés.

D'après le voyageur, la cérémonie des mariages ne se termine pas dans la journée. Le soir, les amis et les parents de l'époux le conduisent avec pompe à la maison de sa fiancée. C'est une procession charmante : *« qui, dans le silence et l'obscurité de la nuit, anime les rues du Caire ; du bruit et des lueurs les plus vives p.103 »*. L'inévitable orchestre précède le cortège ; puis s'avancent sur deux files des jeunes gens soutenant des *machallas*⁴⁰ allumés, ou de simples bougies enveloppées dans des globes de verre. L'auteur compare le cortège du mariage à celui de l'enterrement : *« Le cortège marche avec un pas de procession, aussi lentement que les enterrements vont vite p.104 »*. Après bien des circuits, bien des stations, bien des clameurs, le cortège arrive à la maison de la fiancée qui est décorée d'une grande tente d'où pendent une quantité de petits drapeaux rouges aux croissants d'argent. Sous la tente, il existe de longs sièges disposés où les invités pourraient boire du café, fumer des cigarettes, avaler des limonades, écouter toute la nuit des airs arabes. Le marié entre seul dans la maison ; mais les amis et la famille restent à la porte. L'auteur signale qu'il s'était amusé à suivre *« un de ces mariages p.104 »*. On pourrait dire que l'auteur montre clairement que la justice sociale n'existe pas en Égypte au XIX^{ème} siècle.

7. Champs lexicaux de l'Autre

Le Moi a sa façon d'exprimer, ainsi l'Autre. Par conséquent, il y a une divergence entre les deux au niveau de la langue, ce qui est considéré comme l'un des aspects de l'altérité. La langue est en effet un instrument efficace qui traduit l'Autre, car le mot est un *"élément premier constitutif de l'image"⁴¹*. Elle transmet et exprime l'idée, la civilisation, la culture et même l'identité. Gabriel Charms nous fournit un stock de mots proprement égyptiens qui met sous nos yeux un champ lexical qui compose *"l'arsenal notionnel, affectif, en principe commun à l'écrivain et au public lecteur"⁴²*. On a alors deux systèmes lexicaux distincts : la langue du Moi (pays regardant) et la langue de l'Autre (pays regardé).

⁴⁰) Les machallas se composent d'une tige en fer, surmontée d'un petit grillage dans lequel on brûle des bûches résineuses. Ce sont des espèces de torches d'où s'échappent par milliers des étincelles, des débris de braise, et parfois des tisons enflammés.

⁴¹) BRUNEL, P. CHEVREL, Y. *Précis de la littérature comparée*, PUF, Paris, 1989, p. 143

⁴²) Idem

On s'occupe de l'écriture sur l'altérité et la différenciation entre (Moi vs l'Autre). Les champs lexicaux ont un rôle essentiel dans le transfert et la traduction de l'altérité et la culture-autre. Dans le corpus, on rencontre des termes et des expressions proprement à l'Autre qui nous permettent de passer d'une série lexicale à l'Autre.

7.1. Champ lexical de la religion

La connaissance de l'Autre est parfois liée à la religion. On rencontre des termes et des expressions qui représentent les différentes religions célestes. L'image de l'Égypte musulmans apparaît clairement dans le récit en question. On rencontre des termes largement et purement musulmans qui s'introduisent dans le texte du narrateur indiquant des attitudes musulmanes. Lorsque l'écrivain voulait parler d'Amrou Ibn El-Ass comme un compagnon du prophète, il a recours à ce terme : « *Mahométan p. 18* ». Il s'est également servi des termes marquant des conceptions musulmanes : « *les ordres de Dieu p. 18* », « *les versets du Coran p. 18* », « *les préceptes de la loi musulmane p. 162* ».

L'écrivain vise à critiquer l'Islam prétendant qu'il est contre l'urbanité. Du à une malveillance, il a abondamment employé le mot « *islamisme* » : « *La douceur des mœurs, l'urbanité générale de l'esprit permettent ces compromis si contraires aux coutumes ordinaires de l'islamisme. p. 18* » qui désigne les doctrines et mouvements qui prônent l'islam comme une idéologie de combat pour mobiliser les musulmans autour d'un projet social⁴³. L'Autre n'a recours jamais à des clichés comme « *islamisme, Mahométan* ».

Nombreux sont les termes désignant les rites de l'Islam dans ce récit de voyage. Le jeûne du Ramadan a fréquemment apparu dans le discours du narrateur où il signale que Ismail Pacha « *c'est à peine s'il remplissait les préceptes de la loi musulmane p.162* », et ainsi il viole « *le jeûne du Ramadan p. 162* ». De même, beaucoup de pachas ne sont pas plus respectueux que lui des préceptes du prophète Mohamed, mais ils gardent plus de retenue. L'un d'eux, grande fumeur, se promenait en voiture avec un secrétaire chrétien pendant le Ramadan : « *Mettez- vous à la portière et fumez bien ostensiblement, lui disait-il, afin que je puisse fumer à loisir derrière vous p.163* ». La prière est parmi les rites cités dans le récit. L'écrivain se moque des Egyptiens qui adhèrent aux rites de leur religion et qui continuent à accomplir la prière à l'heure, signalant que : « *On rencontre sans cesse des gens occupés à faire leur prière soit dans les jardins publics, soit sur les trottoirs, soit dans les magasins des bazars p.168* ». Il insiste également que « *La prière arabe, comme on sait, est une sorte d'exercice des plus originaux, qui commence par des ablutions et qui continue par une série de*

⁴³) <https://www.cairn.info/islam-politique-sexe-et-genre--9782130587927-page-5.htm>

prosternations accompagnées de quelques courtes paroles p.168». Comme il est claire, il considère le Coran comme : «*quelques courtes paroles p.168*».

On remarque qu'il y a une multitude de termes musulmans insérés tels quels dans le contexte du récit, mais, ils sont tantôt en écriture normale «le Coran p 119», «mouezzin p. 169» tantôt en italique «*Le mimbar p119*», «*maksora p 119*», «*kébla p 119*». Il a cité également l'appel à la prière emprunté phonétiquement à un arabe et en français : «*Allahou akbar. Achhadou anla ilaha illallah, Achadou anna Mohammada rasouloullah. Heiia alassalah. Heiia alfélah. Allahou akbar. La ilaha illallah*». (*Dieu est grand. Je confesse qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu. Je confesse que Mahomet est le prophète de Dieu. Venez à la prière. Venez au salut. Dieu est grand. Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu. P. 169*). Ces termes désignent l'attitude de Moi vers l'Autre.

Signalons aussi que, ce récit de voyage est parsemé de «*clichés lexicaux*⁴⁴» désignant une réalité quotidienne purement égyptienne, tels que : «*Ö Dieu conserve et glorifie l'islamisme, donne victoire à la parole de foi et de vérité et durée au règne de ton serviteur, qui est soumis à ta grandeur et à ta gloire et auquel nous sommes forcés d'obéir ; à celui qui est appelé le sultan que Dieu lui donne la victoire et fasse périr par son glaive les infidèles nos ennemis p.339*»⁴⁵.

Etant que l'Égypte est un pays favorable à toutes les religions, le Judaïsme et le christianisme sont présents dans le récit. C'est parce que les égyptiens acceptent l'Autre quelque soit sa religion, sa nationalité et son appartenance. C'est-à-dire, l'Autre accepte le Moi. Ce qui reflète la réalité de la religion musulmane, et indique réellement les caractères des égyptiens. L'écrivain fait référence aux avantages et aux privilèges exorbitants octroyés aux Juifs en Égypte au détriment des Égyptiens. Ce qui reflète l'inégalité couramment existée à cette époque-là : «*les juifs qu'ils soient européens ou protégés par un consulat européen quelconque, ne paient plus rien du tout p.17*».

Mettant en scène les Chrétiens, le voyageur emploie parfois un terme emprunté phonétiquement à la langue arabe : «*nassara p.130*» ce qui reflète l'impact l'Autre sur le Moi. Il a également recours au terme «*Coptes p.161*» pour désigner les Chrétiens qui sont, selon lui, une «*race habile, âpre, tortueuse et résistante p.161*». Il nous peint une image contradictoire faisant une comparaison entre les Musulmans et les Chrétiens, disant : «*Il s'empresse d'écrire à son journal, qui défend la cause, catholique, que les musulmans étaient beaucoup plus dévots que les chrétiens, attendu qu'ils priaient toute la nuit p.28*». Charmes indique l'attachement des Musulmans à leur religion, et insiste sur leur côté spirituel. Par contre, il voit qu'il existe une entente

⁴⁴) MOURA, J., *Lire l'exotisme*, Dunod, Paris, 1992, p.99

⁴⁵ (يقابل هذا الدعاء: اللهم انصر الإسلام وأعز المسلمين وأعل بفضلك كلمة الحق والدين.....

entre les musulmans et les coptes qui vivent ensemble en parfait accord. D'après lui, les musulmans ont été affectés par la tolérance des coptes qui vivent à côté : «*De cette habitude de vivre à côté des chrétiens, il est résulté pour les musulmans un esprit de tolérance que la douceur du caractère indigène a singulièrement développé. p. 161*».

7.2. Champ lexical du pouvoir

Le récit «*cinq mois au Caire et la Basse Égypte*» est parsemé de titres dignitaires pour désigner la classe dominante et les membres du pouvoir politique en Égypte à cette époque-là. Ces titres sont arabisés et démontrent clairement que la justice sociale n'existait pas en Égypte.

Le titre «*Pacha*» est un titre honorifique d'origine turque. Il est de rang supérieur à celui de bey. Il est «*donné à un haut gouverneur de province dans l'Empire ottoman*⁴⁶». Ce titre est donné à nombreux personnages tels que : «*Ismail Pacha p. 11*», «*Saïd Pacha p. 12*», «*Ibrahim Pacha p. 38*», qui était aussi remarquable comme agriculteur que comme général. L'écrivain a également mentionné de nombreux Pachas qui dépensent l'argent des gens en vain. Sarcastiquement, il dit : «*'Abbas Pacha, Saïd Pacha, Ismail Pacha ont bâti plus de murailles que presque tous leurs prédécesseurs réunis ; mais, quelles murailles, grands dieux p. 38*».

La description faite par le narrateur du niveau de vie très élevé des pachas reflète l'absence de la justice sociale très fréquente en Égypte au XIX^e siècle. Il décrit en général leurs maisons : «*Sur la rive qui sert de promenade, une superbe avenue d'acacias et de sycomores longe une série de maisons de plaisance et de jardins ; ces maisons aux fenêtres grillées, aux murs élevés, aux couleurs ardentes, rouges, jaunes et bleues, appartiennent pour la plupart à de riches pachas p. 12*».

Généralement, les titulaires de Pacha ne résident que dans d'immenses et luxueux palais, ce qui reflète leur position très élevée : «*puis une immense construction qui a servi de palais à Saïd Pacha p. 12*». L'écrivain nous peint un autre tableau qui reflète les différences de classe dans la société : «*Ismail Pacha ordonna de construire un immense palais où les filles des pachas recevraient une instruction européenne p. 127*».

Le terme «*khédivé*» marque une poste rectoral. C'est un titre d'une dignité orientale, spécialement porté par le roi souverain d'Égypte⁴⁷. La position du Khédivé est considérée comme la plus haute position du gouvernement égyptien dans l'Égypte

⁴⁶) <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/pacha/> consulté le 15/04/2021

⁴⁷) <https://fr.wiktionary.org/wiki/kh%C3%A9dive> consulté le 15/04/2021

ottomane, et le titulaire de cette position est adressé avec le titre de grand leadership, c'est «*Le khédivé actuel, Tewfik Pacha p.163*». Ce titre apparaît largement dans le récit, mais il n'est pas associé au nom de personne : «*aucun progrès ne serait possible si le khédivé restait sur son trône p. 11*», «*Ce pacha avait été un des instruments les plus dociles du khédivé p. 11*», «*Les musiciens du khédivé p.62*», «*l'école du khédivé p. 127*».

Concernant le titre (prince, fém. princesse.), il «*est un nom qui marque la dignité de celui qui possède une souveraineté en titre ou de celui qui est d'une maison souveraine*⁴⁸».

Dans le récit en question, il est le titre du prince de la famille royale. Il appartient au «*prince Hassan p.11*», le fils d'Ismail Pacha, et le généralissime des armées égyptiennes. Couramment, le narrateur a recours à ce titre mais il n'est lié à personne : «*Le prince parti p.14*», «*d'un prince oriental p.47*», «*le prince se plaisait à les faire lutter p.48*».

Nombreux sont les français qui portent les titres de «*Bey*» remplissant les fonctions les plus importantes de l'Etat : «*Kaït-Bey p. 52*», le grand constructeur qui a élevé en Égypte des monuments d'une grâce exquise. «*Mariette Bey p. 92*», «*Dor-Bey, secrétaire général au ministère de l'instruction publique p. 127*», «*Cerisy Bey p.306*», «*Clot Bey p.306*».

Tous ces titres reflètent les grandes différences entre les couches sociales prévalent dans la société égyptienne.

7.3. Champ lexical de la pauvreté

Nombreux sont les termes et les expressions renvoyant à la pauvreté de l'Autre dans ce récit de voyage, tels que : «*Les malheureux fellahs p.22*», «*les cabanes des fellahs p. 32*», «*les huttes des fellahs p.41*», «*De misérables familles p. 82*», «*le malheureux agriculteur p.266*», «*le misérable fellah p.266*». Ces termes dévoilent le statut de l'Autre et reflète l'image de la pauvreté et la misère hideux qui règnent dans le pays.

L'Autre a trop peu de besoins : «*il ne mange que une galette de doura et quelques herbes p. 272*». Il est vêtu d'un «*costume p. 272*» qui se compose «*d'une simple robe en cotonnade bleue p. 272*» et habite dans «*une hutte qui lui sert plutôt de grenier et*

⁴⁸) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Prince_\(dignit%C3%A9\)#cite_ref-Dictionnaire_de_l'Académie_française_1-0](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prince_(dignit%C3%A9)#cite_ref-Dictionnaire_de_l'Académie_française_1-0) consulté le 15/04/2021

d'écurie que d'habitation il y entasse ses modestes provisions, il y loge ses bêtes, et va, pour son compte, coucher à la belle étoile p. 272».

L'auteur fait référence à la mauvaise situation de cette pauvre classe sociale. L'Autre vit également dans des cabanes qui sont considérés comme des : «*espèces de cubes de terre d'une couleur grisâtre, recouverts, pour toute toiture, de feuilles desséchées de sorgho, y sont groupés dans un inexprimable désordre p.32*» et des maisons «*recouvertes ainsi d'une couche de galettes que le soleil sèche ; elles ombrent alors, et forment un excellent combustible p. 67*». Il ajoute ainsi que «*Sa maison, nouvellement blanchie, avait une assez belle apparence extérieure mais l'intérieur était dans un état de délabrement inimaginable. Tout annonçait la plus grande misère pas un vaste entier à la place de sièges, quelques nattes grossières, sales et en lambeaux. On ne trouvait rien, absolument rien, dans cette maison pour la commodité de la vie. p.267* ». Le recours à des termes tels que : «*nattes*», «*limon du Nil p. 31*» : «*De pauvres villages construits en limon du Nil p. 31*» représente la couleur locale de l'Autre. L'emploi du terme comme : «*Bakchiclie! bakchiche! p.107*» fait preuve l'image très douloureuse de l'Autre.

L'écrivain décrit la condition de l'Autre comme étant plus proche de l'esclavage au point que le narrateur souligne ironiquement : «*Mais l'esclavage en Égypte est une chose si douce, si naturelle, si utile et si féconde, que sa disparition complète y serait un vrai malheur p. 151*».

L'évocation de termes tels que «*hutte p. 272*», «*esclavage p. 151*», «*nattes p.267*», «*corvée p.215*», «*sales et en lambeaux p.267*» représente l'Autre sauvage, retardé, primitif, et exotique. Le terme «*sobriété p.271*» a été évoqué pour embellir l'image de la misère et de la privation extrême de l'Autre.

Comme l'Égypte est un pays agricole par excellence, l'écrivain a eu recours à de nombreux termes liés à ce domaine. De là, l'image de l'Autre agricole est représentée dans le récit de Gabriel Charmes qui insiste sur le fait que «*L'Égypte est un présent du Nil p.207* ». Le fermier égyptien vit à la campagne. Il représente une couche sociale déterminée. Il représente la majorité du peuple égyptien. L'écrivain a recours au terme «*fellah*» pris du dialecte égyptien pour l'identifier. Suivant le narrateur, le fellah ne possédait aucun instrument aratoire. L'évocation du terme «*Sa charrue p.280* » indique sa primitivité, et «*il l'attachait sottement au cou des bœufs p.280* ». Son seul outil était un «*bêche qui lui servait indistinctement pour tous les usages, pour tous les métiers p.280* ». Il en usait également pour retourner la terre, pour équarrir du bois, pour construire une maison ou pour émonder un arbre. Au moyen de «*chadouf p.280* » il élevait l'eau du canal. Ayant recours à ces termes, Gabriel Charmes a indéniablement pu prouver indéniablement la pauvreté de cette classe sociale qui représente la majorité des égyptiens.

8. Création du stéréotype

Le stéréotype de l'Autre est évident dans «*cinq mois au Caire et la Basse Égypte*». On s'occupe de la manière dont les stéréotypes se sont construits, et la manière dont Gabriel Charmes a produit ces images. Comme la littérature comparée s'intéresse à l'image de l'Autre, elle est considérée comme un champ approprié à étudier les stéréotypes. Le stéréotype est l'un des éléments des images sociales et figées données par la société. On étudie donc l'image de l'Autre par le biais du stéréotype qui : «*apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres*⁴⁹ ». Moura, de son côté, ajoute que «*Le stéréotype, figeant une collectivité en quelques traits grossiers, est le cas limite de cette réduction d'autrui à une dimension étroitement relative*⁵⁰ ».

La représentation de l'Autre n'est pas la tentative de la reproduction du réel, mais la tentative de présenter des traits ayant des connotations stéréotypées pour construire une image presque vraie. D'après Moura, «*le véritable enjeu d'une étude d'image est la découverte de sa "logique", "de sa vérité", non la vérification de son adéquation à la réalité*⁵¹». De sa part, Pageaux souligne que «*Le texte imagologique sert à quelque chose dans et pour la société dont il est l'expression fugitive et parcellaire. C'est que l'image de l'Autre sert à écrire, à penser, à rêver autrement. En d'autres termes : à l'intérieur d'une société et d'une culture envisagées comme champs systématiques, l'écrivain écrit, choisit son discours sur l'Autre, parfois en contradiction totale avec la réalité politique du moment*⁵²». De là, cette image imaginaire pourrait, d'une façon ou d'une autre, être éloigné de la réalité produite par l'écrivain.

Tout simplement on pourrait dire que le stéréotype vise à représenter l'ensemble. Il aide à appréhender et à voir l'Autre. Notre corpus est constitué des images égyptiennes stéréotypées. On remarque que l'écrivain a réduit l'image de l'égyptien dans certaines caractéristiques stéréotypées, ce qui signifie l'ignorance des variations individuelles existant entre les individus de la société. À cet égard, on cite ce que Mme de Staël a dit à propos des Russes, et ce qui correspond tout à fait à l'égyptien «*Le caractère de ce peuple est de ne craindre ni la fatigue ni les souffrances physiques ; il y a de la patience et de l'activité dans cette nation, de la gaieté et de la mélancolie. On y voit réunis les contrastes les plus frappants, et c'est ce qui peut en faire présager de*

49) AMOSSY, R., HERSCHER, P., *Stéréotypes et Clichés*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 34

50) MOURA, Jean-Marie, *Imagologie littéraire et mythe*. In Questions de Mythocritique, Editions Imago, Paris, 2005, p. 206

51) MOURA, Jean-Marc. *L'Europe littéraire et l'ailleurs*. PUF, Paris, 1998, p.40

52) PAGEAUX Daniel-Henri. «*De l'imagerie culturelle à l'imaginaire*», in Pierre Brunel, Yves Chevrel (dir.). *Précis de littérature comparée*. PUF, Paris, 1989, p. 151

*grandes choses ; car d'ordinaire, il n'y a que les êtres supérieurs qui possèdent des qualités opposées*⁵³».

En fait, l'écrivain-voyageur a une vision enracinée et incarnée dans son imaginaire sur l'Autre. Par conséquent, il lui peint un stéréotype ayant des traits et des caractères liés à cette vision et à ce regard. Cette perspective pourrait donner des jugements négatifs et imprudents. Signalons que les caractères anthropologiques de l'égyptien «*habits, tradition, nourritures*» et les caractères physiques donnent lieu au stéréotype. Le voyageur nous raconte les comportements des Alexandrins lors de son entrée dans le grand bassin d'Alexandrie : «*une centaine de petites barques, remplies d'Arabes vêtus de costumes multicolores, suivaient le bateau en nous acclamant p.13*». L'écrivain voit que cette image d'acclamation est si étrange croyant que ce cérémonial était à son honneur. Mais, c'est une image qui reflète la chaleur des Égyptiens envers l'Autre, quelle que soit sa nationalité ou sa croyance.

8.1. Le fellah

La description du fellah fait un cliché du stéréotype parce qu'il représente un groupe social. Le fellah est le plus ancien possesseur du sol égyptien. Trop souvent le stéréotype «*se situe au plan de l'épithète, de l'adjectivation*⁵⁴». Le stéréotype du fellah est constitué au niveau physique «*des milliers de fellahs conduits sous la courbache ont dû en creuser un de leurs mains p.30*», «*la terre que leurs doigts roidis avaient arrachée p.30*». Ce qui donne l'exemple de la corvée, du travail forcé et de l'esclavage subis par le fellah égyptien où Mohamed Ali a recours à la courbache pour conduire les fellahs à creuser le canal Mahmoudièh. Sa famille entière était «*conduite à la corvée p.267*».

Ses enfants sont ainsi physiquement présentés par le narrateur : «*Autour d'elles des enfants nus ou à demi-nus jouent dans la poussière ou dans la boue p.32*». Sa femme est aussi présentée à travers la description physique : «*remplie d'eau et de tenir un enfant nu achevai sur son épaule p.40*». Egalement le fellah est présenté sur le niveau vestimentaire : «*emportant dans leurs tuniques bleues p.30*», «*son costume se compose d'une simple robe en cotonnade bleue p269*».

Le Fellah est aussi présenté au niveau anthropologique. L'écrivain donne une description pitoyable de sa manière de vivre qui reflète sa mauvaise condition : «*Sa maison, nouvellement blanchie, avait une assez belle apparence extérieure mais l'intérieur était dans un état de délabrement inimaginable. Tout annonçait la plus grande misère pas un vaste entier à la place de sièges, quelques nattes grossières,*

⁵³) STAEL, Germaine de. *Dix années d'exil* [posthume, 1818]. *Œuvres complètes de Mme la baronne de Staël*, t. 15. Paris : Treuttel et Wurtz, 1820-1821. P. 247-248

⁵⁴) BRUNEL Pierre, CHEVREL Yves. *De l'imagerie culturelle à l'imaginaire in : Précis de la littérature comparée*. PUF, Paris, 1989, p. 139.

sales et en lambeaux. On ne trouvait rien, absolument rien, dans cette maison pour la commodité de la vie. p.267 ». De plus, Charmes voit que l'impassibilité dans la souffrance est devenue le fond du caractère fellah. Il signale également que « *le paysan Égyptien se croirait déshonoré. P.268* », et sa femme, ses enfants, ses voisins le considèrent comme « *un lâche* ».

Les comportements du fellah pourraient donner lieu au stéréotype. L'une des formes de mauvais traitements que le fellah avait également éprouvés, c'est lorsque le collecteur d'impôts arrive dans son village, il jure qu'il ne possède pas de piastre. De là, il « *reçoit avec courage autant de coups de courbache sur la plante des pieds qu'il peut en supporter sans être déchiré complètement p.269* ». L'auteur voit que c'est le moyen par lequel tout fellah réussit à esquiver la plus légère partie de ce qu'il doit ou de ce qu'on lui réclame indûment. Il voit aussi qu'il ne regratte pas ses meurtrissures et « *il éprouve la moindre humiliation en se soumettant à ce supplice p.272* ». Par ailleurs, le stéréotype du fellah a été établie par la description de manger, il vit avec « *une galette de doura et quelques herbes p.272* ».

L'écrivain se moque de la simplicité du Fellah et prétend qu'il a l'imagination et la fantaisie d'un enfant, et qu'il est passionné pour tout ce qui brille. Il se moque également de ses traditions et voit qu'il est absolument dépourvu de prévoyance et exploité par les marchands et achète les moins précieuses des bimbeloteries : « *Sa plus grande joie est de couvrir sa femme de bijoux en argent massif ou d'acheter pour lui-même des armes de belle apparence, des instruments de cuivre, des étoffes qu'on lui vend à des prix très élevés et qui ne valent presque rien p.273* ».

Le Fellah est également décrit par des images contradictoires. Charmes parle du fond de son caractère affirmant qu'il est une douceur mélancolique, une résignation fataliste, qui ne manque ni de dignité ni de grandeur. Il n'est pas corrompu et avili. Il est foncièrement honnête. Il le décrit, à la fois, qu'il pourrait s'emparer d'un bien qui ne lui appartient pas. Il ajoute que le fellah est lâche et insensible. Il craint profondément l'autorité. « *Il s'incline devant la force supérieure. Il supporte les plus affreux traitements. Il crie sous la courbache mais lorsque son supplice est terminé, il ne garde point rancune à celui qui le lui a fait subir, il ne se sent point humilié devant lui p. 276* ».

Le Moi parle de l'Autre décrivant qu'il est aussi impuissant à ressentir la haine que l'amour. Habitué à se considérer comme le jouet de forces supérieures, à subir le despotisme, il est totalement dépouillé de dignité morale et de sentiments vifs. C'est ainsi que Gabriel Charmes a pu dévoiler l'image du fellah égyptien et la considérer comme « *une forme particulière de l'image⁵⁵* » de l'Autre.

⁵⁵) *Ibid.*, p.137

8.2. Le mendiant

La mendicité est un stéréotype réel très fréquent dans la société de l'Autre. Le mendiant est la personne prétendant qu'il mendie pour manger et pour vivre. Ce stéréotype fait une confusion entre deux ordres de faits complémentaires mais distincts : «*la Nature et la Culture, l'Être et le Faire*⁵⁶».

Mais, l'écrivain brosse un tableau irréel, prétendant que toute la société de l'Autre est mendicante. Le Moi voit que l'Autre, sans exception, est un mendiant : «*Tout le monde en Egypte, depuis les plus hauts fonctionnaires jusqu'aux plus humbles fellahs, se courbe pour demander un bakchiche p. 277*». Le narrateur peint comment les mendiants invraisemblables se précipitent vers lui pour demander «*Bakchichie bakchiche p.107*». et se précipitent sur les wagons en poussant le cri formidable de «*bakchiche bakchiche qu'on est destiné à entendre une dizaine de fois par minute durant tout le séjour qu'on doit faire en Égypte p.107*». L'auteur décrit leur réaction après trois fois du refus, ils savent qu'ils n'obtiendront rien, alors, ils courent et crient quand même : «*si on repousse les postulants, si même on les menace du bâton, ils s'en vont en vous disant merci, souvent en riant si on leur donne ce qu'ils demandent, ils n'en sont pas plus touchés. p.277*».

En effet, ce stéréotype reflète, non seulement, la vision de Gabriel Charms, mais aussi, Fromentin qui décrit les égyptiens comme forcément et naturellement désœuvrés et mendiants : «*Il n'y a que des désœuvrés partout, dans les campagnes comme dans les villes. C'est un peuple qui mendie, le mot de bakchich résume tout leur vocabulaire usuel, et le geste de tendre la main toute leur pantomime. Demander, insister, vous poursuivre en répétant bakchich, bakchich, kêtir, attendre qu'on leur donne, demander à nouveau quand on a donné, rien ne leur coûte. Leur patience est extraordinaire, leur indiscrétion n'a pas de bornes, aucun scrupule, nul respect humain*⁵⁷ ». Ainsi, les enfants sont-ils : «*de grands garçons, des désœuvrés, un flâneur passe : bakchich*». Quant aux filles, elles «*ont au suprême degré l'instinct de la mendicité*⁵⁸». En fait, ces stéréotypes sont inacceptables et rejetées. Le jugement ne doit pas être généralisé. D'une façon ou d'une autre, la mendicité est existée dans la société égyptienne. C'est l'un des stéréotypes négatifs dont souffre le peuple égyptien. Ce phénomène, exploité par les mendiants pour faire d'énormes profits, doit être éliminé.

8.3. Les derviches

Ainsi les derviches forment-ils un groupe social déterminé qui créent un stéréotype. Ils sont connus par leur «*tékiah p.174*». Dès les premiers siècles de l'islam, les *tékiéhs*

⁵⁶) *Ibid.*, p. 140

⁵⁷) FROMENTIN, Eugène, *Voyage en Égypte, op.cit*, p. 110

⁵⁸) *Idem*

s'élèvent partout, et ils prennent peu à peu un très grand développement. *La tékieh est «un lieu de réunion, où les membres de la congrégation arrivent, à jour et à heure fixes ; pour se livrer ensemble à leurs dévotions, à leurs coutumes, à leurs rites religieuses, à leurs macérations, à leurs prières, à la lecture ou à la copie du Coran. p.174».*

Il présente les derviches dans un cliché portant sur les caractères physiques et les caractères anthropologiques qui donnent lieu au stéréotype : «...leurs genoux p.170», «...balancent la tête p.170», «... découvrent leurs fronts p.170», «... le haut de leur corps p.170», «...ils courbaient la tête p.170», «...une dizaine d'hommes vêtus de jaquettes de diverses couleurs p.171», «... coiffés de ces chapeaux persans en feutre marron p.171». Le voyageur les présente également suivant leur mœurs et leur manière de pratiquer le zikr : «une vingtaine d'hommes accroupis sur leurs genoux balancent la tête, tantôt de droite à gauche, tantôt de haut en bas, en chantant *La ilah illa Allah, Mohammed ressoulu Allah ! Un cheik, placé en face de la niche qui indique la direction de la Mecque, préside à la cérémonie. Peu à peu le mouvement s'accélère à l'interminable formule La ilah illa Allah etc., succède un simple Ah qui semble sortir des profondeurs de la poitrine, les derviches se lèvent, découvrent leurs fronts, laissent pendre une longue chevelure, qui rase la terre chaque fois qu'ils courbent le haut de leur corps comme ils courbaient la tête tout à l'heure p.172».* Remarquons que les membres de ce groupe social ont presque les mêmes traits, et alors, ils donnent un stéréotype par excellence.

8.4. Hafiz du Coran

Un Hafiz (gardien ; conservateur) est «une personne qui connaît le Coran par cœur et qui souvent aussi en récite au moins des parties à des occasions précises⁵⁹ ». L'enseignement musulman présente aussi un cliché du stéréotype. L'Autre favorise l'éducation basée sur la connaissance et la mémorisation du Saint Coran : « un murmure incessant, une sorte de bourdonnement monotone frappent l'oreille, où des centaines d'enfants chantonnet les versets du Coran p. 333 ». Il décrit le spectacle plein de mouvement et de couleur : « Tous les écoliers sont accroupis à la manière arabe, et se dandinent sur les hanches en récitant le saint livre p. 333 ». On remarque que ces écoliers ont des caractères et des traits communs : « Ces rangées de petites têtes rondes s'agitent toutes en cadence que l'on recherche toujours en Egypte p.333 », c'est-à-dire un stéréotype déterminé par un groupe social. Trop souvent, on remarque le balancement cadencé qui accompagne la récitation du Coran. C'est un stéréotype qui reflète l'originalité des mœurs et des traditions de l'Autre lors de la récitation du Saint Coran. Ce stéréotype est alors constitué au niveau anthropologique.

Signalons enfin que le stéréotype est un moyen de catégoriser, de caractériser et de juger un groupe social selon des caractéristiques fixes et immuables. Gabriel Charmes

⁵⁹) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hafiz_\(islam\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hafiz_(islam))

a réduit toutes les caractéristiques d'un groupe social particulier à des stéréotypes déterminés. A mon avis, il n'est pas nécessaire que tous les membres d'un groupe social doivent avoir le même trait pour créer un stéréotype. Il ne faut pas négliger les variations individuelles existant entre les gens. Le stéréotype peut être positif ou négatif, ou contenir à la fois des éléments positifs et négatifs. A travers les différents stéréotypes, on peut dévoiler les caractères et les traits physique et anthropologique de l'Autre.

Conclusion

Comme il fait partie de la littérature comparée, *l'imagologie* étudie l'image de l'Autre suivant des divers éléments tels que : *la littérature, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la religion, la politique etc.* Le récit de voyage de Gabriel Charms contient des données historiques et culturelles aidant à la représentation de l'Autre. Il nous a fourni beaucoup d'exemples pour telle étude.

Ce récit de voyage reflète l'altérité entre la société du Moi et la société de l'Autre. Puisque l'Égypte est une image vivante du génie arabe, elle offre un sujet inépuisable d'observations au moraliste et au philosophe, en même temps qu'un motif perpétuel d'admiration au poète et à l'artiste. Par son paysage et sa civilisation originelle, elle a attiré l'attention des écrivains-voyageurs européens. Au début du XIXe siècle, la nécessité de voyager en Orient est apparue dans les milieux scientifiques et artistiques occidentaux pour diverses raisons : la reconnaissance de l'état du monde arabe, la découverte de ces civilisations, riches et anciennes, la connaissance des anciennes écritures pharaoniques qui en découle. Tout cela contribue, à la fois, à progresser l'idée coloniale pour la conquête de ces nouvelles terres et leur répartition entre les grands pays industriels notamment (Angleterre et France).

Étant donné que la littérature de voyage s'intéresse à l'image de l'Autre, on a traité l'image de l'Égypte chez Gabriel Charms. Son récit historique retrace les principales étapes de sa pensée et reconstruit notre imaginaire collectif sur l'Orient au XIXe siècle. Il nous permet de reconnaître la vie sociale égyptienne et de revivre les événements à cette époque. Il a fourni une véritable critique de la vie sociale en Égypte. Il a illustré les divergences sociales insistant sur l'idée que la justice sociale n'existait pas en Égypte et a clairement démontré l'inégalité régnant entre les membres de la société et la décadence des valeurs.

L'auteur nous a peint des situations et des événements réels, mais couverts d'une critique mordante de la société égyptienne à cette époque. Egalement, il a décrit des situations, des comportements et nous a donné une image des mœurs de la société égyptienne. Dans son récit, il a analysé l'image de la compagne égyptienne en tant qu'espace agricole, économique, insistant sur l'idée que «*l'Égypte est un présent du Nil*»⁶⁰. L'Égypte est, alors, un pays agricole de premier ordre.

Parfois, l'image de l'Égypte aux yeux de Charms est presque trompeuse. Il présente un tableau désenchanté de l'Égypte, car il n'a pas trouvé le pays de son imaginaire et de son rêve. Il ne trouve en Égypte que *la pauvreté, les fallahines, l'ignorance,*

⁶⁰) SOLE, Robert, *l'Égypte, passion française*, op.cit., p. 22

l'obscurité, le silence, les ruines, les cercueils, la mort et les cortèges funéraires. Pour lui, le spectacle des remparts démolis et des vastes cimetières suggère à la misère générale qui règne partout. Mais, malgré tous les malheurs de la description faite par Charmes, l'Égypte est une image féerique. Elle est un pays d'une beauté accomplie. Elle est différente de tous les autres pays. Charmes voit ainsi qu'il existe une entente entre les musulmans et les coptes qui vivent ensemble en parfait accord. D'après lui, les musulmans ont été affectés par la tolérance des coptes qui vivent à côté : *"De cette habitude de vivre à côté des chrétiens, il est résulté pour les musulmans un esprit de tolérance que la douceur du caractère indigène a singulièrement développé. p. 161"*. En effet, son récit de voyage donne l'Égypte une image fantaisiste. Il raconte ce qu'il a cru voir ou ce qu'il a voulu voir.

Enfin, on ne pourrait pas diminuer la valeur du récit de voyage de Gabriel Charmes. Son écriture est claire et limpide. Tout simplement, on pourrait dire qu'il est une contribution importante.

Bibliographie

1. **Corpus :**

• CHARMES, Gabriel, *Cinq mois au Caire et dans la Basse Égypte*, deuxième édition, G. Charpentier, 1880

2. **Ouvrages français :**

• AMOSSY, R., HERSCHER, P., *Stéréotypes et Clichés*, Armand Colin, Paris, 2005

• AUBAUDE, Camille, *Le voyage en Égypte de Gérard de Nerval*, Kimé, Paris, 1997.

• AURIANT, *Un français d'autrefois en Égypte*, Paris, 1935

• AURIANT, *L'Égypte. la proie de ses métèques (1805-1920)* P .M. Delesalle, Paris, 1920

• BERCHET, Jean-Claude, *Le voyage en Orient*, Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle, Robert Laffont, 1958.

• BORBER Alain, BOUVIER Nicolas, CHAILLOU Michel, LAPOUGE Gilles, WHITE Kenneth et autres : *Pour une littérature voyageuse*. Complexe, 1992.

• BRUNEL P., CHEVREL Y., *De l'imagerie culturelle à l'imaginaire* in : Précis de la littérature comparée, PUF, Paris, 1989.

• BRUNEL, P. CHEVREL, Y. *Précis de la littérature comparée*, PUF, Paris, 1989

• CHAMPOLLION, Jean-François, *Lettres et Journaux écrits pendant le voyage d'Égypte*, recueillis et annotés par Hermine Hartleben, Paris, Christian Bourgois, 1986.

• CHATEABRIAND, René, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1969.

• COUPRIE Alain : *Voyage et exotisme : thèmes et questions d'ensemble*. Hatier, Paris, 1986.

• Dictionnaire historique de Lyon, éditions Stéphane Bachès, 2009.

• EZRAN Maurice : *La France en Égypte. Histoire et Culture*. Editions L'Harmattan, Paris, 1998.

• FREYCINET : *La question d'Égypte*, Calmann Lévy, Paris, 1904.

• FOURMONT, *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, Paris, 1755

• FROMENTIN, Eugène, *Voyage en Égypte* ; journal publié d'après le carnet manuscrit avec introduction et notes par Jean-Marie Carré, Montaigne, Paris, 1869.

• GAD AL-HAQQ, Farida, L'image de l'Égyptien dans la presse française d'Égypte (1882-1898), p.4 <https://books.openedition.org/cedej/561> consulté le 14/01/2021

- GANNIER Odile : *La littérature de voyage*. Editions Ellipses Nalette, Paris, 2001.
- HARCOURT, le duc d'., *L'Égypte et les Égyptiens*, Plon, Paris, 1893
- HENTSCH, Thierry, *L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, Minuit, Paris, 1988.
- IBN KHALDÛN, *1e Voyage d'Occident et d'Orient*, trad, et prés, par Abdesselam Chaddadi, Paris, Sindbad, 1980,
- JOIVILLE, Jean de, *Histoire de Saint Louis*, avec traduction en français moderne, Paris, Dunod, coll. «Classiques Garnier », 1995.
- LABRTSSE, Rémi, « *Orientalisme et islamophilie* » in *Islamophilie - L'Europe moderne et les arts de l'Islam*, Paris, Somogy éditions d'Art-Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2011.
- LACOUTURE, Jean, *Champollion. Une vie de lumières*, Paris, Grasset, 1988
- LAMARTINE, Alphonse de, *Souvenirs, Impressions, Pensées et paysages pendant un voyage en Orient (1832-1833)* ou Notes d'un voyageur, Œuvres Complètes, t. VII, Paris, L. Hachette et Cie 1856.
- LOTI Pierre, *Le Désert*, Calmann Lévy, 1895
- LOTI Pierre, *La mort de Philaë*, Calmann Lévy, 1908
- MAILLET, *Description de l'Égypte*, l'abbé le Mascrier composée sur les mémoires de M. Maillet, ancien consul de France en Égypte, Paris, 1735
- MAUPASSANT, G. *Au soleil*, Victor Havard, Paris, 1884
- MITTERAND, Henri, *Guy de Maupassant "Cette brume de la mer me caressait comme un bonheur" – Chroniques méditerranéennes*, Librairie générale française, Paris, 2011.
- MOURA, Jean-Marc. *L'Europe littéraire et l'ailleurs*. PUF, Paris, 1998
- MOURA, Jean-Marc, *La Littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*, Champion, Paris, 1998
- MOURA Jean-Marc, *L'imagologie comparatiste*, Honoré Champion, Paris, 1999.
- MOURA, Jean-Marie, *Imagologie littéraire et mythe*. In Questions de Mythocritique, Paris, Editions Imago, 2005
- NERVAL, Gérard de, *Œuvres complètes II La Pleiade*, Gallimard, 1956.
- PAGEAUX Daniel-Henri. «*De l'imagerie culturelle à l'imaginaire*», in Pierre Brunel, Yves Chevrel (dir.). Précis de littérature comparée. PUF, Paris, 1989 ;
- PAGEAUX, Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, A. Colin, Paris, 1994 ;
- PIERRE-ROBERT, Baduel, *Voyageurs arabes. Ibn Fadlân, Ibn Jubayr, Ibn Battûta et un auteur anonyme*, textes traduits, présentés et annotés par

Paule Charles-Dominique. In : Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°72, 1994. Modernités arabes et turque : maîtres et ingénieurs.

- SAID, Edward W., *L'Orientalisme*, Seuil, Paris, 1980
- SAVARY, *Lettres sur l'Égypte*, Paris, 1788
- SOLE, Robert, *L'Égypte, passion française*, Seuil, Paris, 1998.
- STAEL, Germaine de. *Dix années d'exil [posthume, 1818]. Œuvres complètes de Mme la baronne de Staël*, t. 15. Paris : Treuttel et Wurtz, 1820-1821
- VITTORINI, Valerio, *L'image du monde arabe dans la littérature française et italienne du XIXe siècle*, Thèse de doctorat de IIIe cycle, Université Nice Sophia Antipolis, 2015
- VOLNEY, Compte de, *Voyage en Égypte et en Syrie pendant les années 1783, 1784 et 1785*, t. 1 et 2, œuvres complètes, Paris, Parmentier, 1826.

3. Ouvrages arabes

- الحته ، احمد ، تاريخ مصر الاقتصادي في القرن التاسع عشر ، القاهرة ، 1967
- ذهني، الهام محمد، مصر في كتابات الرحالة والقناصل الفرنسيين في القرن الثامن عشر، الهيئة المصرية العامة للكتاب ، القاهرة ، 1992
- عكاشة ، ثروت ، مصر في عيون الغرباء الرحالة والفنانين والأدباء (القرن التاسع عشر) ، القاهرة ، 1981
- عوض ، لويس ، تاريخ الفكر المصري الحديث (من عهد اسماعيل الي ثورة 1919) ، القاهرة ، الهيئة العامة للكتاب 1980

4. Sitographie

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Nubar_Pacha consulté le 03/01/ 2021
- <https://books.openedition.org/cedej/561> consulté le 14/01/2021
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmad_Ibn_Touloun#cite_ref-1 consulté le 02/02/ 2021
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Qait_Bay consulté le 02/02/2021
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/taffetas/> consulté le 03/03/ 2021 ;
- <https://www.cairn.info/islam-politique-sexe-et-genre--9782130587927-page-5.htm> consulté le 03/04/ 2021;
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/pacha/> consulté le 15/04/2021
- <https://fr.wiktionary.org/wiki/kh%C3%A9dive> consulté le 15/04/2021
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Prince_\(dignit%C3%A9\)#cite_ref-Dictionnaire_de_l'Académie_française_1-0](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prince_(dignit%C3%A9)#cite_ref-Dictionnaire_de_l'Académie_française_1-0) consulté le 15/04/2021
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hafiz_\(islam\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hafiz_(islam)) consulté le 19/04/2021